DIMANCHE 4 AVRIL 1915

459 ANNEE - Nº 15,516

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

(partie), La Réole, Bazas. 12- Edition (Metin): Bordeaux et comma-

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 20 heures, n° 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (Payables Cavanes) Annonces dernière page (dix col. on 6) 175 | Fairs Divers. . . (sept col. on 7) 7 | Réclanes de de (sept col. on 7) 3 50 | Chronique Locale (sept col. on 7) 11 S'ADRESSER A BORDEAUX Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
POUR LES ANNONCES A PARIS . AGENCE HAYAS, De listyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAYAS, 5, place de la Bourse.
Societé Européanne de Poslicité, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve,

PRIX DES ABONNEMENTS ordogne, Landes, Lot-el-Garonne.... 6" = 11
tres départements et Colonies 6 50 12
anger (Union Postale) 9 = 18
nnements d'un mois pour la France. 2 25 »
Les Abonnements se paient d'avance.

EN PREMIÈRE LIGNE



Cette remarquable photographie a été prise à trente mètres des Boches

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

LEURS PRÉTENTIONS

Un journaliste anglais, qui a pu cau-ser longuement avec des officiers alle-mands prisonniers, nous rapporte de Telle est la volonté unanime du peuleurs conversations des renseignements dont nous devons tirer profit. Evidemment l'état d'esprit de nos ennemis s'est modifié depuis le début des hosti-lités, mais point autant qu'on le pourait croire. Ils n'envisagent plus l'anéantissement de la France et l'écrasement de la Russie. Aller à Paris ne leur paraît plus une promenade militaire et ils sentent bien que les quelques kilomètres qui les séparent de Dunkerque et de Calais sont infranchissables. Mais ils savent « se retourner ». Et s'ils ne se flattent plus d'imposer aux alliés les conditions de paix qu'ils espéraient naguère, ils escomptent toujours une paix honorable et avantageuse pour l'Allemagne.

C'est bien simple ! L'Autriche-Hongrie paiere les frais de la guerre. Les leutons, comme on sait, he s'embarrassent pas de scrupules. Leur devoir ne leur apparaît jamais distinct de leur intérêt. Un traité formel les lie à l'empire austro-hongrois. On respectera l'alliance tout le temps qu'elle appor-tera un élément de force. On la dénouera si elle devient une cause de faiblesse. On la déchire comme un

chiffon de papier ».
Or, si les Allemands, maîtres de presque toute la Belgique, ayant envahi plusieurs de nos départements. ayant réussi jusqu'à ce jour à empê-cher l'invasion définitive de leur territoire par les Russes, ont hélas! des raisons de se croire provisoirement victorieux, ils ne peuvent se dissimuler que les Autrichiens sont effroyablement battus. Ils volent de défaite en défaite avec une persévérance qui leur vaut le mépris justifié des officiers allemands. Ils ne sont plus pour l'Allemagne les auxiliaires sur lesquels on comptait. Loin de recevoir d'eux le concours espéré il faut aller à leur secours. Mieux vaut les « lâcher ». Voilà la conclusion que tirent des incidents de la guerre un grand nombre d'Alle-

Pour apaiser l'Italie on lui donnerait une partie du territoire austrohongrois. Volontiers même on se montrerait généreux à son égard en dépit de rancunes cuisantes. Mais il est si facile d'être généreux avec le bien des autres. Puis les provinces allemandes l'Autriche-Hongrie fusionneraient virtuellement avec l'empire germani-que. Dans ces conditions l'Allemagne accepterait volontiers la reconstitution d'un royaume indépendant de Pologne qui servirait d'Etat-tampon entre elle et la Russie; elle n'annexerait pas la Belgique et se bornerait à l'incorporer dans un Zollverein économique. Vis-àvis de la France même elle ne montrerait pas trop d'exigences : quelques recHfications de frontière. On consen-

tirait à ne pas trop nous dépouiller en attendant une occasion plus favorable. Voilà donc le séduisant programme exposé par des officiers allemands. La France et la Russie sont décidément des morceaux trop durs pour les mâ-choires allemandes. L'Autriche est une proie facile. Exerçons contre elle le

droit du plus fort! Eh bien i nous ne permettrons pas à l'Allemagne de s'agrandir et de se forfifier même aux dépens de son alliée. Elle prévoit qu'il lui faudra bientôt la cher la Belgique et les départements français, et elle cherche des compensations. Elle ne les aura point. La guerre actuelle a été voulue, préméditée par l'Allemagne. Nous lutterons jusqu'à ce qu'elle soit complètement écra-

Telle est la volonté unanime du peu-ple français, et nos alliés ont la même inflexible résolution. Nous ne serons dupes d'aucune manœuvre de nos ennemis. Nous ne conclurons point de paix séparée. Ou ne détachera sous aucun prétexte la France, l'Angleterre et la Russie. Conscientes de leurs intérêts profonds et permanents, elles ont lié leur sort pour une lutte qui doit être

et qui sera décisive. Si les Allemands s'imaginent nous lasser, pour leur enlever cette illusion il suffira qu'ils considèrent l'accueil fait par la Chambre au beau discours de M. Millerand. Le ministre de la guerre a éloquemment et fidèlement traduit les sentiments de tous les Français lorsqu'il a déclaré que nous étions prêts à tous les sacrifices.

Ah! on avait cru nous surprendre par la brutalité d'une agression subite, avant que nous fussions préparés. Mais avec quelle énergie nous avons réparé les lacunes de notre organisation! M. Millerand a cité quelques faits significatifs et singulièrement réconfortants. Nos approvisionnements en munitions ont augmenté depuis le début de la guerre de 600 pour 100. Ils eront accrus bientôt de 900 pour 100. Nous n'avions pas, il y a quelques mois, assez d'artillerie lourde. Nous avons sextuplé le nombre de nos grosses pièces. Et l'effort continue. Il continuera jusqu'au bout. « Le pays tout entier, tendu vers un but unique : la

Qu'on prenne acte, outre Rhin, de ces paroles de M. Millerand! Elles feront comprendre à nos ennemis que ce n'est. pas eux qui dicteront, à aucun moment, les conditions de la paix.

L'Allemagne est vengée!

De l'Echo beige:

"Récemment, à Liège, l'officier allemand chargé du service des passeports passa place Rouveroy et y rencontra une fillette agée d'environ treize ans, qui se rendait à l'Institut Saint-Jacques. L'enfant regarda l'officier qui la dévisageaît et lui tira la langue. Après quoi, elle entra è l'Institut.

» L' « ober » la suivit, en proie à une violente colère et, sur-le-champ, se fit présenter toutes les élèves de l'école, afin de rechercher et de punir la coupable. Il ne retrouva pas Mile R... parmi celles qu'on lui fit voir et sortit furieux en me-naçant de faire fermer l'Institut si des excuses n'étaient pas faites le même jour.

R... et sa fille se rendirent donc à la «Kommandantur» avant l'heure fixée. Là, on les sépara et on interrogea sépa-rément le père et la fille sur les senti-ments à l'égard des propagateurs de la civilisation nouvelle, kolossale et idéale, que nous ne parvenons pas à comprendre. On demanda à la petite qui lui avait en-seigné l'irrespect, le mépris des nobles champions de la plus noble «Kultur». Après un interrogatoire serré, elle compa-rut le lendemain devant le conseil de guerre. On l'interrogea une fois de plus sur ce qu'elle avait fait. Elle répondit cranement : Ca », en répétant, cette fois à l'adresse de ses juges, l'espièglerie du jour précédent. On la condamna aussitôt à huit victoire, consacre tous ses efforts, tou- | jours de prison ou à 45 marks d'amende. »

LA GUERRE DE PIRATES



Mine sous-marine repêchée dans la mer du Nord Photo MEURISSE

tes ses ressources à la défense natio-

CHARLES CHAUMET.

piolts sont relatés en seconde page.

Dans la mêlée où croule en sombres avalanches Leur fureur; et les corps, tombant comme des branches, Leur ouvrent un chemin dans les rangs ravagés.

Les voici, baïonnette en avant, engages

Prompte comme l'éclair, l'arme convulsive entre Dans la bouche, le cœur, la poitrine ou le ventre:

Et le monstre onduleux à l'innombrable tête Sur cette mer sanglante où roula sa tempête.

MORT

Paris, 3 avril. - Le fils de l'ancien Président de la Bépublique M. Claude Casimir-Perier, porté comme disparu dans un des combats du front de l'Aisne, aux environs de Soissons, a trouvé une mort glorieuse sur le champ de bataille. M. Claude Casimir-Perier avait été promu capitaine au lendemain de la bataille de la Marne, et c'est à la tête de sa

Balcons de Guerre

En temps de paix, les balcons sont des terrasses en miniature où l'on vient respirer l'air frais et assister aux scènes de la rue, ce théâtre à cent actes divers. En Allemagne et notamment à Berlin, le bal-con est un petit jardin. Ce n'est pas un luxe réservé aux bourgeois et une matière à contribution locale comme à Bordeaux, c'est un décor imposé aux constructeurs des nouvelles maisons d'ouvriers. L'entre-tien du jardin est à la charge du proprié-

Ce souci de l'habitation hygienique et agréable pour le peuple est l'orgueil des Berlinois, et ils ne manquent jamais de nous montrer ces cités fleuries. Elles ont d'ailleurs fort belle allure. Mais les temps sont durs et Berlin est menacé de la famine. L'heure n'est pas aux jouissances artistiques. Le légume se fait de plus en plus rare. Le "Berliner Tageblatt " a eu une idée : il recommande de planter des légumes sur les balcons des maisons de Berlin. Son invitation au jardinage alimentaire est ainsi rédigée :

"Il y a un terrain qui se prête au travail du jardinage et qui peut servir à nous procurer des ressources : c'est le balcon. Les habitants vont penser à leurs géra-niums et à leurs pétunias... Le balcon ne sera pas moins joli parce qu'il portera quelque chose d'utile. Il n'est pas besoin de supprimer les fleurs odorantes.

» Voici comment se présente un balcon de guerre : sur le balcon vous posez des caisses dans lesquelles vous plantez des courges grimpantes, des haricots rouges, des concombres, des mange-tout, de la salade ou des pois verts. Vous pouvez aussi avoir un petit jardin de plantes à

Dans leurs variations sur la « Kultur », les intellectuels allemands n'avaient pas prévu cette culture intensive du balcon. Eau, gaz, électricité et potager à tous les étages! On va jardiner pour la patric. Le haricot se haussera aux nobles fonctions d'aliment national cultivé avec amour dans la famille. Les potagers des balcons berlinois feront la pige dans l'histoire aux jardins suspendus de Babylone.

A Paris, Mimi Pinson et Jenny l'ouvrière continuent à cultiver leur jardin à leur petit « cintième ». Elles souriront de pitié à ce qu'on pourrait appeler l'état de sert le premier. Si bien que la Russie s'a-

C'est le balcon de Gretchen jardinfère, A l'estomac content de peu.

Aux fleurs, par ordre, il faut qu'elle préfère

Les légumes de Dieu !



Le célèbre aviateur GARROS, dont les ex-

Charge de Sénégalais

lls s'élancent, luisants, noirs, lippus, ciragés, [ches, Crépus, chéchia rouge au front, yeux blancs, dents blan-Hauts, droits, amas mouvant d'épaules et de hanches, Pieds nus, battant le sol de leurs bonds enragés.

Coups sourds, rafales, chocs; rales, sanglots et cris!

En son noir tourbillon ne laisse que debris Jean DESTRAINS

de M. Glaude Casimir-Perier

DANS LA BELGIQUE ENVAHIE



Cos femmes belges sont employées par les Allemands au chargement de la houille à Charlerol.

La Russie sous l'Etat de Guerre

· CALME ET SÉRÉNITÉ - LE BLOC MORAL RUSSE L'ÉLAN DE GÉNÉROSITÉ PUBLIQUE

(De notre Envoyé spécial)

A L'HOTEL DES INVALIDES

Caujoile, le premier hospitalisé de la guorre actuelle, et le doyen des invalides

Nous nous étonnons, et non sans raison, en France de voir avec quelle prodiqui est de vaincre coûte que coûte, on soupconne à peine l'horrible drame. En Russie, d'Odessa à Moscou, de Vilna à Pétrograd, ici surtout, on ne s'en doute mê-

J'ai vécu dans la capitale russe plusieurs emaines durant la guerre russo-japonaise. Les lecteurs de la Petite Gironde s'en souviennent peut-être. Eh bien, je n'hésite pas à dire que la vie était plus troublée que maintenant. Aujourd'hui, c'est le calme profond, absolu; alors, il y avait un reste de vent révolutionnaire en plus du malaise moral provenant de la défaite.

La vie nationale dans ses multiples roua ges n'a pas été touchée comme la nôtre. Seules, les administrations ont aiguillé leur orientation vers le même but : la guerre. Les levées profondes de soldats n'ont qu'effleuré les immenses réservoirs d'hommes valides, et la main-d'œuvre reste abondante partout, aux champs comme à l'usine. Ce qui manquerait plutôt, ce sont les moyens de communication, d'où un certain malaise commercial.

D'un côté, les ports de la mer Noire sont bouclés; ceux de la Baltique également, celui d'Arkhangel est gelé et archi-encombré; les voies d'accès par les chemins de fer suédois et finlandais sont notoirement

Pétrograd, 19 mars. | et c'est bien quelque chose, mais il est si

Le Japon et les Etats-Unis en profitent gieuse aisance notre peuple s'est habitué largement, après le gouvernement qui se en songeant que Gretchen n'aura plus de guerre. En dehors de la zone des armées, perçoit surtout de la guerre par la stagna-fleurs en Allemagne et chantonneront le bien que toute la vie nationale soit tendue tion commerciale et les difficultés de l'exmais non pas mortel. Les denrées que ne produit pas la Rus-

sie sont devenues sinon introuvables, du moins d'un prix exorbitant. Un citron coûte o fr. 50; par contre, les œufs valent 1 fr. la douzaine. Les denrées dont elle est bien pourvue, trop pourvue, sont dépréciées, car, faute de véhicules, elles restent et périssent dans les centres de production. Des mesures importantes ont été prises, cependant, pour l'exode du blé. On le verra bientôt en France, même avant l'ouverture des détroits, qui ne peut tarder.

Où l'on s'aperçoit encore que la Russie est en guerre, c'est aux milliers de sœurs de charité, si gracieuses sous la guimpe. Parfois, on est à se demander si toute la gent féminine n'a pas pris le voile et la robe de bure. Il est vrai que cette sévère tenue ne leur enlève aucun charme, au contraire. Tout au plus, nous autres, Occidentaux, sommes-nous un peu surpris de voir ces religieuses rire, caqueter, flirter bras dessus, bras dessous avec des militaires sur les larges trottoirs de la perpective

Ne croyez pas qu'elles ne font que cera. J'aime les voir aussi conduire à la promeinsuffisantes. Vladivostok seul reste libre, 1 nade ou à l'église les escouades de blessés

et malades qu'on leur confie, tels des en fants à de petites mamans. Tout comme leurs sœurs de France, les femmes russes se sont lancées à corps et

à cœur perdus dans les œuvres de dévouement suscitées par la guerre; mais ces œuvres sont si discrètes que l'on n'en voit pas grand chose au dehors, bien que les lazarets et les hôpitaux soient excessive-ment nombreux. Une chose qui, pour un Français, manque un peri de cette discré-tion, c'est la quête publique pour ces œuvres diverses. Ici, c'est tous les jours sans exception que l'on est, non pas sollicité, mais assailli dans la rue, les trains, les restaurants. Les quêteuses sont délicieusement importunes; parfois, elles revêtent les vieux costumes de la Russie, et c'est un charme pour l'œil. La charité privée est inépuisable.

Ni plus ni moins de militaires qu'en temps normal. On me dit que Pétrograd renferme une grande armée; j'affirme qu'il est impossible de s'en apercevoir. Est-ce le froid de 20 degrés Réaumur de cette dernière quinzaine qu' en est cause?

Bret, avant même d'avoir interroge, ausculté le pouls national par des conversations variées avec un peu tout le monde, on se seint en présence d'une possession de soi pleine et entière. Pas de trace de souci, d'ellarmes, lors de la retraite des Russes de la Prusse orientale, entraînant d'inévitables déchets; il était impossible de trouver trace d'inquiétude

Moins exigeants que nous par tempérament et par tradition, le Russe fataliste ne critique rien des affaires de l'armée. La poste n'y est pas mieux faite que chez nous, mais il sait comprendre. Par exemple, il se soumet sans mot dire à ces dures nécessités; il en est ainsi de tout. Décidément, le bloc moral des Russes.

donne une impression de réconfort extraordinaire. Le Russe se sent si fort de réserves de toute nature qu'il ne croit pas pouvoir être battu; il en est bien ainsi, je crois, et la même impression se dégage encore lorsqu'on parcourt la Russie par ces temps d'hiver. On ne peut pas vaincre à fond la Russie; après Napoléon, les Allemands auraient pu se le

Lorsque, au début de mars, j'arrivai ici, une certaine nervosité régnait dans la presse et parmi la classe cultivée. Les premiers forts des Dardanelles étaient démolis; l'opinion commençait à dresser les oreilles sur l'épineuse question de l'occupation de Constantinople. La diplomatie germanique, puissamment aidée par l'or, faisait répandre dans tous les pays neutres que les alliés se désallieraient sur cette desseins de l'Angleterre. Aujourd'hui, le silence s'est fait; on sait que, dès le début, toutes les choses ont été prévues et arrangées, y compris la possession du Bosphore et des Dardanelles, au mieux des intérêts et des aspirations de la nation russe, et tout va bien. De ce que la Roumanie, ou plutôt le gouvernement roumain, a esquissé un mouvement de recul; que la Grèce n'a pas prononcé le pas en avant qu'on atten-dait, on ne s'inquiète plus : chacun récol-

tera ce qu'il aura semé. Dès que la flotte alliée entrera dans la mer de Marmara, aussitôt, d'Odessa et de Sébastopol, partiront les contingents russes, qui ont leur rôle à jouer. Nous verrons bien alors si, comme le disent les Bo-ches, le sort de Constantinople se décidera dans les plaines de Pologne. Tout serait absolument normal aux yeux les plus prévenus, si l'interdiction de toute boisson alcoolique, y compris le vin et la pâle bière de Riga ou de Moscou n'avait altéré la vieille physionomie du Pétrograd fêtard et noceur. Sans Vodka, les « zakeuski » n'ont plus de saveur; sans vin et sans champagne, adieu les cabinets et les restaurants où l'on dîne, où plutôt on y dîne encore, mais on dirait des réfectoires de couvent. Et cela est très bien ainsi. C'est peut-être 'aurore d'une ère nouvelle qui s'inaugure par des sacrifices sans précédents dans le

J.-C. BALET.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE 4 AVRIL 1915.

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITE

Par Paul d'IVOI

DEUXIEME PARTIE

XIX Ce que je ne cherchais pas

Et son interlocuteur affirmant d'un son avantage.

mouvement de tête : d'une garnison bloquée par l'ennemi aucunement compréhensible. dans une forteresse, sans communication possible avec les armées de moi non plus elle n'apportait aucun notre nation. Et cependant, il faut que sens plausible. Par exemple, mon comte vibrait une terrible menace. " rai fini lorsque je vous aurai rele traité, enlevé à la barbe de ces malaise augmenta. Mon «instinct». — Z. 212. poursuivit-il, est averti de " mis l'enveloppe... Mais, ie le ré-

d'une voix bésitante :

chiens d'Anglais, parvienne à Berlin. Il le faut! - Chien d'Anglais, grommelai-je. Aufour du Musée de l'Armeria si tu nous appelles chiens, c'est que tu as senti la morsure de nos dents. Il continuait, s'animant, avec une

rondeur satisfaite qui me causait un vague malaise. Il avait, pour exprimer enfant aux dangers qui nous mena-mon impression, la mine d'un hom-cent... et puis Lisbe est une petite me qui va jouer un tour à ses adver- fille; elle n'a point une ame aussi peau du chasseur. Je lui mandais saires. — Le monsieur, fit-il, qui est bloqué doit s'efforcer d'utîliser le blocus à

- Ah! murmura Wilhelm, auguel - Nous sommes dans la situation cette formule audacieuse ne parut J'avoue en toute humilité qu'à je fermerai ces yeux.

aux transformations naturelles qui nous ont amenés à l'état d'hommes, m'avertissait d'un danger que mon intelligence demeurait impuissante à

gueil de qui a trouvé une solution pour atteindre à la réalisation de ce réputée impossible, l'interpellé étendit

- J'aurais cherché un messager qui | monde. ne pût pas être soupçonné... Mlle de Leufen, par exemple.

intérieure colora brusquement le vi- un peu peur de son maître. sage de l'espion... Mais il se calma, ton calme:

enfant aux dangers qui nous mena-cent... et puis Lisbe est une petite voyais, peu importe... Il était l'apallemande que nous.

Chère Lisbe! combien ce témoignage rendu par votre père lui-même fut doux à mon cœur! Mais il allait

Je frissonnai. Dans l'accent du

lui dissimuler aucun de mes gestes... Eh bien! Pourquoi ne pas faire le seste qui l'attirera dans un guetapens... où je le tuerai? gronda le s'la vôtre... Et des l'instant où je me serai dessaisi, la responsabilité de s'l'échec possible vous incombera. comte avec une énergie farouche. Comment t'y serais-tu pris, cher | Mort l'espion, libre est la route.

Wilhelm, pour assurer à notre « pré-cieux document » la voie libre vers vidu. Il symbolisait pour moi tout l'espionnage allemand, capable de tou- | » des faits. A la question, formulée avec or- tes les violences, de tous les crimes, rêve malsain dont les cerveaux gerles bras dans un geste désolé, puis mains sont empoisonnés : assurer à la race teutonne l'hégémonie du

Je crois bien que le secrétaire éprouvait un sentiment analogue. Il se tenait L'ordre fut rude, bref. Une colère ntérieure colora brusquement le vi - Alors j'ai rédigé une lettre adreséteignit l'éclair de son regard, et d'un sée à M. de Kœleritz. C'est un brave homme, ce Kœleritz, mais incapable - Non, je ne veux pas mêler mon de résolutions viriles. Il n'a pas du

> « Monsieur le plénipotentiaire, » envoyé extraordinaire, etc.

» Ce soir même, à minuit, dans le » sous-sol de l'Armeria, j'aurai en Non, non, j'ai pensé mieux que sous-sol de l'Armeria, j'aurai en cela. Des yeux sont ouverts sur moi; main le papier que vous réclamez. » Soyez à la grille du jardin du Musée. » Il faut en finir, dites-vous... J'au-

ce sens inconscient, animal, survivant toutes mes démarches. Je ne saurais , » pète, le danger qui est à cette heu-» re sur ma tête planera alors sur » Ceci non pour résister à vos sou-» haits, mais pour préciser la situa-Il m'apparaissait effrayant, cet indi- | tion et conserver à mon « Copie de n lettres » la trace et la physionomie

> » Signé: comte de Leufen. » L'espion eut une aspiration profonde, et la face toute rayonnante d'une joie perfide : - En écrivant ces lignes, j'étais sûr qu'entre le moment où elles sortiraient de la Casa Avreda et celui où elles parviendraient à M. de Kœleritz, elles seraient passées sous les yeux de

Votre serviteur obéissant.

- Mais il sera à l'Armeria !... Le secrétaire formulait là ma pen-

- J'y compte bien ... Seulement, il croira me surprendre... et c'est moi qui le surprendrai... Cela établit une toute petite différence, qui lui coûtera la vie... Ah! ce drôle abrite sa personnalité sous des lettres, des chiffres mystérieux : Z... 212, expressions mathématiques d'inconnues algébrique ou humaine.. Je lui assurerai de plus formule de l'inconnue definitive... le Zéro de la mort. Eh! eh! acheva-

Z + 212 = 0?

Heures troubles

qui venait de m'être révélée m'apparaissait devoir aboutir au succès. Z. 212, non prévenu, donnerait tête baissée dans le piège à lui tendu. Non gnore... Les fous ont des minutes de prévenu... by Heaven! si je savais où calme. Et puis, je me retrouvai dans moi... g'eût été mon devoir strict d'An-

glais loyal. que l'on n'entrevoyait jamais, s'il ne le permettrait point? Et puis comment même reconnaître un homme qui n'a pas un visage habituel, auquel il soit possible d'attribuer son nom ou son

pseudonyme? Est-ce qu'il allait être victime de ses précautions surhumaines ? Seraitil un mort parce qu'il lui avait plu de vivre sans visage?

Par cette question intérieure, on voit | de pensées s'épanouirent claires, préque mon intérêt n'allait pas seule- cises dans mon cerveau. ment au champion de l'Angleterre. L'homme lui-même en avait sa large sans être aperçu des causeurs... Je part. Je me sentais affectueux à l'é- formulerais ma demande de mariage gard du personnage mysterieux que rapproché, des la rentrée du comte.

Vous avez tous éprouvé les souf-frances d'amitié, l'inquiétude que cau-Je ne me dissimulais pas se la certitude qu'un ami fait une démarches présenteraient à peine une bêtise, s'enfonce dans une entreprise dis-tu de l'équation du triomphe : lise dans des relations indignes de lui. chance d'appropriée dans les chances de l'équation du triomphe : lise dans des relations indignes de lui. Je me trouvais dans cet état désa-

gréable; seulement, ceci se compli quait pour moi de ce que ma syni-pathie n'avait possibilité de s'exprimer que dans le vide..., mon ami étant un véritable seu follet, un être insaisis-Je restais étourdi. La combinaison sable, un mythe.

Comment ne me trahis-je pas par un mouvement intempestif? Je l'inoi... c'eût été mon devoir strict d'An-dais loyal.

Mais où rencontrer ce personnage tête doit produire des effets de même nature.

Le comte et son secrétaire causaient gaiment. Ils se réjouissaient de l'issue probable de leur combinaison; M. de Leufen se rengorgeant sous les compliments sincères de son subordonné. Et tout à coup, effet de réaction sans doute, luminosité succédant, par le jeu naturel des fonctions, au brouillard... une pensée, ou plutôt une série

J'allais tâcher de regagner le salon je ne pouvais pas me vanter de con-naître.

Puis je partirais, je me rendrais là naître.

puis je partirais, je me rendrais là où j'avais déjà rencontré Z. 212 avec

Je ne me dissimulais pas que ces chance favorable sur cent ... et encore

(A suivre.)

Du 8 Avril (15 h.)

DANS LA RÉGION DE LA SOMME, à La Boisselle et à Dompierre la guerre de mines s'est poursuivie avec un avantage marqué pour nous.

Le nombre total des prisonniers faits au BOIS LE PRÊTRE (nord-ouest de Pont-à-Mousson), du 30 mars au 1er avril: dépasse deux cents, dont six officiers. L'avion allemand qui a été abattu hier matin venait de jeter des bombes sur Reims. L'appareil a pris feu en atterrissant. Les deux aviateurs, sains et saufs, ent été faits prisonniers.

Du 3 Avril (28 h.)

A DOMPIERRE (sud-ouest de Péronne), nos travaux de mine ont continué Près de LASSIGNY, une attaque allemande a essayé de déboucher. Elle a

été arrêtée net par notre feu à la sortie de ses tranchées. EN HAUTE-ALSACE, dans la région de Burnhaupt-le-Haut, nous avons

repoussé deux attaques allemandes.

Un Grave Incident dans les Balkans

Violation de la Frontière serbe

par les Bulgares Nisch. 3 avril. - L'avant-dernière nuit. vers deux heures, plusieurs milliers de comitadiis bulgares vetus d'uniformes militaires ont attaque à l'improviste le blockhaus serbe de Volondovo, qu'ils ont serbes ont du se replier vers la gare de Stroumitza, poursuivis par les Bulgares qui occupaient à cinq heures du matin toutes les hauteurs sur la rive gauche du Varder. Le commandant des troupes ser-bes à Stroumitza a demandé l'envoi d'urgence de troupes de renfort. Tous les dé-tachements de gardes-frontières se sont portés au secours de la garnison de Stroumitza. Toutes les communications télégraphiques et téléphoniques avec Guevgueli et Salonique ont été coupées.

Nisch, 3 avril. — A cinq heures, nos troupes occuperent toutes les hauteurs sur la rive gauche du Vardar. Le nombre des morts et des blessés est assez élevé des deux côtés On dit que les Bulgares ont enlevé deux canons aux Serhes. Les blessés qui sont arrivés à la gare,

racontent que les Bulgares manœuvrent et combattent sous les ordres d'officiers. Les postes frontières qui se trouvaient à proximite sont arrivés pour porter secours aux postes attaqués.

Salonique, 3 lavril. — Une dépêche de source serbe officielle, expédiée de Guevgueli, annonce qu'après un combat acharné les (comitad)is ont été battus et sont actue llement poursuivis.

La Grèce let la Bulgarie

Les Vuen de MM. Venizelos et Go unaris

Athènes, 2 avril. — La « Patris » publie une tetre adressée à M. Za graphos, ministre des affaires étrangères, par M. Venizelos. L'ancien président du conteil y proteste contre les assertions contenues dans le dernier communiqué concernant les concessions que son cabinet aurait jugées susceptibles d'être consenties à la Bulgarie.

consenties à la Bulgarie.

« Dans une lettre confidentielle que j'adressai au roi, dit M. Vénizelos, je formulat mon opinion en disaint que dans le cas cu il n'existerait pas d'aut le moyen de nous préserver du danger bulg are, je n'hésiterais pas, pour ma part, à reconumander la cession de 2,000 k'lomètres carréi en Macédoine orientale, mais aux conditions suivantes:

« 1º Nous demanderio na pour la Grèce dans la région de Doiran et de Gueygueli une étendue de 1,000 kilomètres carrés, fermant ainsi la brèche qui exist è dans nos frontières au nord de la Macédoine; chose acceptable quand nous avions pour voisine notre alliée, la Serbie, mais inadmissible avec la Bulgarie;

2º La Bulgarie sortiritit de la neutralità même temps que nous comme notre al-et comme alliée des serbes; liée et comme alliée des terbes;

3º Les cessions de territoire auraient lieu seulement après la guerrie si la Grèce assumait la souveraineté de l'a partie occidentale de l'Asie-Mineure indiquée dans la lettre au roi et ayant une étendue de 140,000 kilomètres carrés environ;

3º Les Grèce et la Bulgarie prendraient l'engagement d'opérer le rachat réciproque des biens de leurs sujets respectifs et l'estimation de ces biens serait faite par une commission internationale comprenant un représentant de chacune des puissances de ntant de chacune des puissances de

l'Entente.

» La Bulgarie ayant conclu un emprunt de 150 millions en Allemagne, je considérat comme inutile toute tentative d'entente. Aus si, lorsque régamment je proposai de prendre vart à l'entreprise des Dardanelles, je posai comme condition principale que la plus grande partie de cesi forces helléniques resteraient intactes en vue de repousser une attaque éventuelle de la Bulgarie. En somme, la Grèce s'augmenterait d'un territoire d'environ 140,000 kilometres carrés.

M. Venizelos conclut que la publication du communiqué du gouvernement aura pour ésultat de permettre aux exigences de la Bulgarie de s'affirmer par la suite encore En réponse à cette argumentation, M. Gou-naris, président du conseil, adresse à son prédécess ur une lettre dont voici les passa-

«Vos mémoires à la couronne montrent l'existence chez vous d'une politique posi-tive, tendant à conjurer le péril bulgare et à obtenir que la Grèce et la Bulgarie sortent simultanèment de la neutralité moyennant la cession des «cazas» de Sarichaban, de l'exercentes uont vous parlez sont des com-pensations visant non pas à écarter le péril bulgare, mais à faire sort r la Grèce de sa neutralité.

» Ces compensations pour la sortie de la seutralité, mon cabinet les rechercherait galement, mais il repousse les concessions erritoriales que votre politique admet. »

Combinaison qui échoue

Bucarest, 3 avril. — Depuis plusieurs jours, les routes et les voies ferrées conduisant de Roumanie en Autriche-Hongrie étaient encombrées de convois dont l'importance était formidable et qui étaient composés de grains, de farines, de pétroles, de cuirs et de différents autres produits faciles à classer dans la contrebende de guerre. Les papiers étaient en règle; les destinataires des envois étaient des neutres qui peut-être, n'existent pas et qui en tous cas étaient destinés à ne servir, conscienment ou à leur insu, que de prête-noms. Ces denrées avaient été achetées en Roumanie à des prix qui montraient d'autre part que le consommateur an éprouvait un vif et pressant besoin Pendant quelque temps, les autorités roumaines assistèrent impuissantes à ce trafic illicite, mais depuis deux jours tout est arrêté.

tout est arrêté.

On a, en effet, découvert que toutes les routes de la frontière, détériorées par la fréquence des charrois, avaient besoin de réparations urgentes Même il faudra les refaire toutes (ce sera long !). C'est par milliers que les voitures de vivres achetés par les Allemands se trouvent ainsi bloquées, et affo lés, les acheteurs n'ont eu qu'une ressource : revendre à n'importe quel prix ces mar chandises désormais inutiles. Les mar chands roumains font des affaires d'or et se frottent les mains.

Pour améliorer les Rapports entre la Russie et la Suède

Stockholm, 3 avril. — Le grand journal de Stockholm, le « Dagens Nyheter », complète aujourd'hui sa communication antérieure un peu vague, relative à l'éventualité des négociations prochaines entre des membres de la Douma et du Ryksdag. Il déclare que cette entrevue entre les membres des différents partis des deux Parlements, si elle a lieu, aura pour but l'examen présidele des lieu, aura pour but l'examen préalable des questions à traiter, mais ne présentera au-cun caractère officiel. L'idée de cette entre-vue serait née spontanément, dit-il, du désir de certains représentants russes d'améliorer les relations entre les deux Etats voisins, et de se pénétrer de l'opinion suédoise au sujet de la politique russe en Finiande. La Suè-de, ajoute le journal, ne peut qu'accueillir avec satisfaction cette initiative.

de se pénétrer de l'opinion suédoise au sujet de la politique russe en Finiande. « La Suède, ajoute le journal, ne peut qu'accueillir avec satisfaction cette initiativé. »

Le Sosie du Kaiser arrêté

Le Sosie du Kaiser arrêté

San Remo, 3 avril. — L'ingénieur Gussmann, de Stuttgart; M. Bernhardt, de Berlin: le capitaine de vaisseau Weihe, sujets allemands, viennent d'être arrêtés ici sous l'inculpation d'espionnage.

Le capitaine Weihe accomplissait depuis la guerre de nombreux voyages en Allemagne. Dans ses bagages, on a trouvé un uniforme d'officier prussien et un laissez-passer général (général anweise) émanant des hautes autorités militaires allemandes. Le capitaine Weihe serait un des sosies du kaiser, dont la presse a déjà parlé. On raconte que, maquillé à la ressemblance de Gullaume II, il se présentait aux troupes du front occidental et du front oriental, et les harangualt comme l'eut fait l'empereur. Ceta est sans doute une légende. Le capitaine Weihe est l'auteur d'une brochure intitulée : « Le Faux Jeu de Monte-Carlo. »

L'Attitude de l'Italie

L'Opinion d'un Ministre italien

Une Proclamation

Londres, 3 avril. - Le correspondant du

La proclamation se termine ainsi : « Si la dynastie manque de reconnaître l'importance de l'action, elle aura trahî la nation, et les républicains vengeront cette trahison. »

Mystère et Assoupissement

Rome, 3 avril. - Dans la « Stampa », M.

dut que les nouvelles d'après lesquelles Fran-ois-Joseph se serait opposé résolument à oute cession territoriale et que l'Autriche st décidée à ne rien céder sont donc sans

L'Echec fatal de M. de Bulow

Turin, 3 avril. — D'après des informations qui circulent dans les Cercles intimement mêlés à la politique, l'échec des négociations nouées à Rome par M. de Bülow est désormais assuré. Valnement, au cours des derniers jours, l'ex-chanceller a essayé d'obtenir de l'Autriche, par l'entremise de l'ambassa.

erdite au pays de par l'opiniâtreté de Fran-ois-Joseph. » L'échec des pourparlers ne tar-

lera pas, dit-on, à être rendu public.

L'Italie serait d'accord avec

Arrivée à Rome de l'Ambassadeur

d'Italie en France

Rome, 3 avril. — M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé. On attache une grande importance à sa présence à Rome dans le moment actuel.

La Piraterie allemande

torpillé près de Fécamp

Fécamp, 3 avril. — Le trois-mâts pêcheur de Fécamp « Pâquerette», de 600 tonnes, vient d'être torpillé dans la Manche, en vue des côtes de la Seine-Inférieure, près de Fécamp, à huit milles d'Antifer. La « Pâquerette» venatt de partir de Fécamp pour les bancs de Terre-Neuve avec un équipage de trente-deux hommes.

LE STEAMER ANGLAIS « LOCKWOOD »

large de Start-Point. L'équipage a été sauvé par un bateau de pêche de Brixham. Note. — Start-Point, dans le Devonshire. est à 160 kilomètres au nord-ouest de Cher-

VICTIMES D'UN CROISEUR ALLEMAND

On écrit de Panama au « Times » :

Un Trois-Mâts français

des Républicains

Dunkerque, 3 avril. — Le général Joffre est allé remettre, au grand quartier général belge, la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Wielemans, sous-chef d'état-major de l'armée belge, et la croix de chevalier à plusieurs commandants. Le général Joffre a épinglé lui-même sur la poitrine des officiers belges, en leur donnant l'accolade, la croix au ruban rouge. Il s'est longuement entretenu avec le roi Albert et M. de Brocqueville, ministre de la guerre. Au cours de la conversation, le généralissime a déclaré qu'il était heureux de pouvoir, en décorant quelques officiers du grand quartier général belge, reconnaître publiquement les services rendus par l'armée belge à la France.

Le Général Joffre affirme que

la Guerre se terminera

bientôt à l'avantage des Alliés

des Officiers belges

Notre Généralissime décore

France.
Le généralissime a déclaré au cours de la conversation que la guerre ne tarderait pas à se terminer à l'avantage des alliés.
Il s'est ensuite retiré et a regagné avec les officiers de son état-major le grand quartier général français. Le généralissime a été vivement acclamé au cours de cette visite, qui a fait sur les troupes belges une excellente impression.

La Croix de Guerre est

définitivement créée Paris, 3 avril. — Le Parlement, avant de partir en vacances: a tenu à offrir à nos vaillants soldats leur cadeau de Pâques sous la forme d'une croix de guerre. Cette croix est définitivement créée, la Chambre ayant donné son approbation au texte que le Sénat lui avait envoyé. Ce texte le voici: Andres, 3 avril. — Le correspondant du « Morning Post.» écrit le 29 mars qu'un membre influent du cabinet italien l'a informé que l'Italie ne ferait pas la guerre pour s'annexer un territoire non italien, mais qu'elle se battrait jusqu'à la possession du dernier village dans lequel on parle la langue ltalienne. L'opinion générale est que l'Italie entrera en guerre « Il est créé une croix dite croix de guerre destinée à commémorer depuis le début de la guerre de 1914-1915, les citations indivi-duelles pour faits de guerre à l'ordre des armées de terre et de mer des corps d'ar-mée, des divisions des brigades et des ré-giments Rome, 3 avril. — Le parti républicain de Rome a publié un appel à la nation demandant au gouvernement d'intervenir pour la léfense des peuples opprimés et attaqués et pour assurer la libette et la paix en Europe contra les attentats des empires de l'Europe centrale, responsables de la catastrophe acquielle.

giments.

Jusqu'à la cessation de ladite guerre, cette croix sera distribuée dans les mêmes conditions que ci-dessus dans les corps participant à des actions de guerre en dehors du théâtre principal des opérations. Un décret réglera l'application de la présente loi. La médaille, en cas de décès du titulaire, sera remise à la famille.

Les Ravages du Nouvel Explosif

Nantes, 3 avril. — L'autorité militaire annonçait l'autre jour par une note officielle des plus brèves la découverte d'un nouvel explosif qui « décuple la puissance de notre artillerie ». La lettre suivante adressée du front par un petit gars vendéen à sa famille apporte cette preuve à l'appui :

Rome, 3 avril. — Dans la «Stampa», M. Cirmeni, député, affirme que le prince de Bûllow, en prenant l'initiative d'un accord austro-italien en vue de résoudre la grave question des compensations territoriales, a interprété fidèlement non seulement la pensée de l'empereur d'Allemagne, mais encore celle de l'empereur d'Autriche, qui, avant d'adhèrer au projet de Guillaume II, avait convoqué un conseil de la Couronne où le projet reçut un accueil favorable. M. Cirmeni conclut que les nouvelles d'après lesquelles Franchie. e Nous avions à enlever trois tranchées boches, et ça menaçait d'être dur. Derrière nous, notre artillerie, plus de 100 pièces : des 75, des 90, des 105, se met à tonner. Quel vacarme! Et en avant! Les obus éclataient si serrés que l'air paraissait tout en feu. Au signal, nous voilà partis en courant, balontite de la courant de la coura nette au clair, nous attendant à une pluie de balles. Mais rien l'Pas un coup de fusil. Arri-vés à la tranchée, nous nous arrêtons, pétri-flés : ils étaient tous morts là-dedans; vous

st décidée à ne rien céder sont donc sans fondement.

Le prince de Bûlow, d'après l'auteur de l'article, n'a fait en aucune façon des offres personnelles, et le gouvernement italien n'a opposé aucun refus de principe aux propositions du prince de Bûlow. Les affirmations de M. Cirmeni, qu'on dit généralement bien informé des choses autrichiennes, tendraient, on le voit, à établir que la mission du prince de Bûlow n'a pas échoué. Les explications du député italien n'apportent toutefois aucune lumière nouvelle sur les négociations commencées avec tant de publicité; et le secret absolu continue d'entourer l'œuvre diplomatique du cabinet italien. Il n'est même pas possible de savoir si les négociations continuent et si elles ont lieu directement entre l'Italie et l'Autriche.

La situation générale actuelle a, en somme, un certain caractère d'assoupissement qui a une répercussion évidente sur les courants d'opinion en Italie, et l'on ne saurait prédire à quel moment se rompra l'équilibre en faveur d'une solution ou d'une autre.

L'Echec fatal de M. de Bullow.

Signal, ncus voilà partis en courant, balonnette au clair. nous attendant à une pluie de balles. Mais rien! Pas un coup de fusil. Arrivés à la tranchée, nous nous arrêtons, pétrifiés : ils étaient tous morts là-dedans; vous entendez be en l tous.

Dans un coin, un mitrailleur, enchaîné à sa pièce, était encore debout, mais il ne tenate que par ses liens. Le pauvre martyr C'est égal, on ne nous traiterait pas comme cela, nous autres! Alors, nous nous arrêtons. pétrifiés : ils étaient tous morts là-dedans; vous entendez be n'i tous.

Dans un coin, un mitrailleur, enchaîné à sa pièce, était encore debout, mais il ne tenate que par ses liens. Le pauvre martyr C'est égal, on ne nous traiterait pas comme cela, nous autres! Alors, nous nous arrêtons. pétrifés : ils étaient tous morts là-dedans; vous entendez be n'i tous et au traite que par ses liens. Le pauvre martyr C'est égal, on ne flés : ils étaient tous morts là-dedans; vous entendez b en! tous.

Dans un coin, un mitrailleur, enchaîné à sa pièce, était encore debout, mais il ne tenait que par ses llens. Le pauvre martyr! C'est égal, on ne nous traiterait pas comme cela, nous autres! Alors, nous nous lançons sur la seconde tranchée, puis, sans nous arrêter, sur la troisième. Personne ne nous tire dessus, et cétait partout la même chose : le fossoyeur n'avait plus qu'à y passer. Les anciens, qui sont au feu depuis six mois, en étaient tous bleus. Jamais ils n'avaient rien yu de pareil *

réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Paris dans les Ténèbres Paris, 3 avril. — Ainsi qu'il avait été annoncé officiellement la veille, des expériences d'éclairage restreint, mesures de prudence en raison des raids éventuels de zeppelins, ont eu lieu hier soir et cette nuit dans les rues de Paris sans causer la moindre émotion parmi la population. L'affluence sur les grands boulevards et dans les grandes artères était aussi nombreuse qu'à l'ordinaire en dépit des ténèbres. Des avions ont survolé Paris pendant toute la soirée, afin de se rendre compte de l'état de la luminosité de la capitale.

L'Incendie de la « Touraine »

SWORODA SERAIT AMERICAIN

miers jours, l'ex-chancelier a essayé d'obtent de l'Autriche, par l'entremise de l'ambassa-deur austro hongrois au Quirinal, le baron Macchio, qu'elle fit des concessions sérieu-ses. Le gouvernement autrichien est demeu-ré intrattable. Sur la question de Trieste, il-se refuse au moindre sacrifice. L'impression générale est que le gouvernement italien s'est prêté aux négociations parce que, jugeant la rupture tôt ou tard inévitable, il voulait vain-cre les dernières résistances des neutralis-tes. Ceux-ci auraient trouvé des arguments, s'ils avaient pu alléguer que le gouverne-ment n'avait pas fait tout le possible pour réaliser par les voies pacifiques et diploma-tiques les aspirations nationales de la Pénin-sule. Cette ressource est désormais enlevée. Le gouvernement italien a mis littérale-ment l'Allemagne au pied du mur. Il peut dire : « Si l'intervention armée apparaît né-cessaire, c'est que toute autre méthode est in-terdite au pays de par l'opiniâtreté de Fran-Paris, 3 avril. — Quant à la nationalité exacte de Swoboda, un câblogramme officiel reçu hier soir paraît devoir fixer la justice sur ce point. Rolf Swoboda serait né en 1878 à San-Francisco d'un père américain et d'une mère allemande. Ce câblogramme ajoutait que de bons renseignements étaient donnés sur son compte. Swoboda s'est présenté à l'ambassade des Etats-Unis dans les remiens lours du mais de décembre pour Le Complot allemand de Tripoli Tripoli, 3 avril. — A la suite de la découverte faite à Venise de 92 fûts de bière provenant d'Allemagne à destination de Tripoli et contenant des fusils français, le gouvernement italien a fait ouvrir une enquête à Tripoli. La police a arrêté le destinataire des fûts de bière, mais son identité est très soigneusement cachée. On s'attend aussi à de nouvelles arrestations imminentes parmi les Allemands et les Autrichiens, qui malgré tout sont restés en très grand nombre en Tripolitaine. senté à l'ambassade des Etats-Unis dans les premiers jours du mois de décembre pour qu'il lui fût délivré un passeport à destination des Etats-Unis. Pour obtenir ce passeport, il a montré les papiers d'identité nécesseires. Ces papiers établissaient qu'il était né à San-Francisco. De plus, ainsi que tous les citoyens américains qui font une démurche analogue, Swoboda, en présentant ses papiers, a dû faire sa déclaration sous serment et laisser une de ses photographies, conservée à la chancellerie avec une fiche correspondante. L'une et l'autre y sont toujours. Lugano, 3 avril. — La police recherche plusieurs individus mystérieux de nationalité allemande, qui depuis quelques jours raccolaient parmi les habitants de Lugano des vieux fusils, qu'ils payaient assez cher.

LE MOTIF DE L'ARRESTATION C'est. du côté de l'ambassade, tout ce que nous avons pu c'air. Mais une personna-lué américaine, que nous tenons pour bien retseignée, nous a dit:

renseignée, nous a dit:

« En supposant ou en affirmant que swoon est allé peut-etre un peu vite. Je peuspiutôt que Swoboda a été arrêté pour les
causc bien différentes dont le caractère le
gravité, d'ailleurs, ne serait pas moindre. Ii
peut en effet se faire qu'il alt accepté (il y
a dans tous les pays des brebis gâleuses) de
servir d'une façon plus ou moine misérable
une nation que je ne désignerai pas autrement, vous me comprenez, et que, démasqué
pendant qu'il voyageait aux Etats-Unis, on
i ai arrêté par la suite. »

CE OUE DIT Mile TREICHLER la Russie et la Serbie Serbie à Rome, l'Italie et la Serbie se sont mises pleinement d'accord sur l'attribution éventuelle des provinces méridionales de l'Autriche.

Le diplomate s'est refusé de faire connaître les bases de cette entente, mais il est à noter qu'aucun démenti n'a été opposé par lui aux indications données par une agence ministérielle italienne et dont voici la substance : La Serbie recevrait la Bosnie, la Croatie, les fles Quarnero, la Dalmatie méridionale, du fleuve Citina jusqu'à Raguse, avec possession des ports d'Amissa, de Makarsaka, de Sabbioncello et de Gravosa. L'Italie se verrait accorder Trieste, l'Istrie (Fiume inclus) et la Dalmatie septentrionale jusqu'au fleuve Citina, avec l'archipel dalmate. Quant au Monténégro, il s'agrandirait de l'Herzégovine et des bouches de Cattaro, avec Budna et Spizza.

CE QUE DIT MIL TREICHLER Genève, 3 avril. — Swoboda, depuis six ans, vivait avec une jeune cantatrice. Cette artiste est première chanteuse au théâtre de Genève, où, sous le nom de Flore Revalles, eil chante avec succès dans divers opéras Mlle Treichler a déclaré: « Je savais qu'il s'occupait de nombreuses affaires commerciales et financières, mais je n'en connaissais pas les détails. M. Swoboda, qui était peu communicatif, ne me disait rien de s. s coccupations personnelles. Il est le fils d'une famille très riche de New-York. A la suite de plusieurs dissentiments, son père lui ferment interprète dans un régiment de cavalerie anglaise.

ment interprète dans un régiment de cavalerie anglaise.

Mon ami n'a jamais appartenu à l'armée allemande ou autrichienne. S'il est vrai qu'on ait trouvé au cours d'une perquisition feite dans notre villa de Virofiay une photographie de personnages en uniformes allemands, l'explication en est fort simple. Svoboda a fait ses études à Heidelberg. Il possède encore de la famille en Allemagne, et il est possible qu'il se soit fait phetographier là-bas avec des amis ou des parents.

Je savais que mon ami traitait différentes affaires avec l'Amérique et qu'il venait de conclure un marché important pour placer en France de nombreux produits américains. Les malles saisies contenaient tout simplement des échantillons de ces produits. D'allleurs, il ne comptait pas limiter à la France seule le placement de ces marchandises, puisque dans une lettre il me demande si certains de ces produits ne pourraient pas être placés en Suisse, et quels seraient, à mon avis, ceux qui auraient le plus de chance d'être vendus ici. Cela prouve dopc bien que mon ami voulait uniquement faire des affaires commerciales, et je ne crois aucunement à sa culpabilité.

bancs de l'erre-neuve avec un equipage de trente-deux hommes. L'équipage s'est sauvé dans trois embarcations, dont une est arrivée à Fécamp. Les deux autres ont été ramenées par des chalutiers. On ignore le numéro du sous-marin Sympathies espagnoles Londres, 3 avril. — Le vapeur anglais Lockwood » a été torpillé cette nuit, au pour la France

Paris, 3 avril. — M. Gomez Carrilo, homme de lettres espagnol, a interrogé à Madrid les principaux représentants de la pensée espagnole appartenant à tous les partis. MM. Benavente, auteur dramatique; Ramon del Valle Juclan, illustre littérateur; Luis Araquistain, philosophe, qui fit ses études en Allemagne; Perez Galdos, le patriarche des lettres castillanes. Tous ont affirmé leurs sympathies pour la France, dont ils considèrent la cause comme la leur propre.

Le vieux Perez Galdos, presque aveugle, mais toujours actif, toujours fougueux, s'est écrié:

« Mais puisque tu viens des champs de ba-taille, dis-moi, pour Dieu, quand triomphe-rons-nous ? car, moi, tel que tu me vois, si vieux, je suis avec mon âme non dans ce fauteull, mais dans cette Argonne dont tu parles tant, sous les ordres de mon compa-triote, le grand poilu Joffre! »

Au nombre des amis de la France figurent encore : Rafael Labra, président de l'Athénée; Miguel Moya, président de l'Association de la presse et maître du journalisme espagnol; Alfred Vicenti, directeur du plus populaire et du plus important des journaux de Madrid, « El Liberal, » qui est la bête noire de la colonie allemande de Madrid; Antonio Maura, président de l'Académie espagnole; le marquis de Valde Iglesias, directeur du journal officieux du gouvernement; d'autres écrivains encore, Palacio Valdes, Mariano de Cavia Azorin, Zozaya, Mme Pardo, Bazan, Perez de Avala, etc.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

L'INCIDENT DES BALKANS

FRANÇOIS-JOSEPH LES BULGARES repoussés par les Serbes refuse toutes concessions règne dans Constantinople

Les Communications ont été rétablies

Nisch,3 avril. - Les Comitadis bulgares ont été rejetés et dispersés en erritoire bulgare par un régiment serbe arrivé au secours de la garnison. Les Comitadiis ont réussi, en se retirant, à emporter les blessés. Ils ont laissé sur le terrain 80 morts. De leur côté, les Serbes ont eu 60 tués.

Les canons dont les Bulgares avalent réussi à s'emparer, sont d'un vieux

Les communications avec Guevgueli et Salonique sont rétablies. Nisch, 3 avril. - La bande bulgare qui

a fait une incursion sur le territoire serbe se composait de 2,000 hommes environ. se composait de 2,000 hommes environ.

Note. — La ville de Stroumitza est en Bulgarie, à huit kilomètres de la frontière serbo-bulgare, mais la gare de Stroumitza se trouve en territoire serbe, à quarante kilomètres de la ville. Ainsi s'explique le fait qui pouvait paraître étrange de Bulgares attaquant les Serbes chez eux et les refoulant vers la gare de Stroumitza.

La ville de Stroumitza, sur la rivière du même nom, aiffuent de la Strouma, a, depuis longtemps été un centre de la propagande bulgare en Macédoine. Dans la deuxième guerre balkanique, Stroumitza fut prise par l'armée grecque, lors de sa marche victorieuse le long de la Strouma, jusqu'à Dehomaya, sur l'ancienne frontière de la Bulgarie. Le traité de Bucarest laissait Stroumitza à la Bulgarie.

La ville est située dans l'enfoncement du territoire bulgare, au nord du lac de Doiram, où les trois frontières, serbe, bulgare et grecque, se rencontrent. Valandevo, où la rencontre sanglanté semble avoir eu lieu, est un petit village sur la rive gauche du Vardar, très près de la frontière même, et également à une courte distance de la ligne du chemin de fer.

Nisch, 3 avril. — Les renseignements re-

Nisch, 3 avril. — Les renseignements re-cus au Bureau de la presse confirment que les comitadis bulgares ont été repoussés de la gare de Stroumitza. Le chef de gare fait connaître que la voie ferrée vers Diev-deli est libre. Il semble que la ligne n'ait subi aucune détérioration Le bruit court que deux commandants

de compagnies appartenant au troisième ban auraient été blessés. Les avant-postes serbes qui, après avoir reçu des renjorts, avaient dégagé la gare de Stroumitza se sont mis à la poursuite des comitadis en fuite vers la frontière bulgare. Les deux canons qui avaient été enlevés aux Serbes ont été repris par ces derniers. On a trouvé dans la gare de Stroumitza six cadavres de gardes de la gare, dont cinq à demi-carbonisés.

« Vive la France!»

Nisch, 3 avril. — Le professeur bien connu Nikola Velimirovotch, docteur en théologie, écrit dans la «Tribuna» un article intitulé : « Vive la France!» Il écrit notamment :

Comme tu nous a émus, noble pays, comme tu as plaint les Serbes ignorés pendant longtemps et qui pendant un demi-millier d'années, dans une lutte inégale contre un eunemi brutal, ont souffert et sont morts en silence. Nous portions notre croix avec la foi qu'après le Golgotha vint la résurrection. Le temps de cette résurrection est arrivé. Tu l'as proclamé au monde, chère France; tu nous a pris par le bras, toi qui es l'arbitre moral de l'univers, et tu as montré que nous étions dignes de la vie, dignes de lon amitié. Nous

Nous te remercions aussi, ò jeunesse française. Tes applaudissements, éclatant à la fin de la leçon du 26 mars, sont arrivés jusqu'à nous. La France trouve en nous une vertu qui lui est propre. L'héroïsme n'est-il pas la plus ancienne vertu gauloise? La lutie pour le droit emplit votre histoire, Français! Vos cœurs ont été émus lorsqu'on vous a parlé du silencieux héroïsme des Serbes dans leur lutte cieux héroïsme des Serbes dans leur lutte. cieux héroisme des Serbes dans leur lutte pour la justice. Merci et vive la France

Les Défenses allemandes

Londres, 3 avril. — On télégraphie de la frontière belge :

« Bien que toute la cavalerie allemande ait été renvoyée du front Dixmude-Ypres, l'infanterie a reçu des renforts considérables. Des tranchées très fortes, cimentées, protégées par des plaques d'acier, semblables à des fortifications permanentes, s'étendent sur presque tout le front. L'état-major vient de terminer l'inspection minutieuse de ces défenses. »

Nouveaux Ponts sur le Rhin Bâle, 3 avril. — Un Belge qui a réussi à s'échapper en traversant l'Allemagne vient d'arriver à Bâle. Il déclare avoir constaté que les Allemands construisaient de nombroux ponts sur le Rhin situés seulement à un et deux kilomètres les uns des autres.

Un Assassin: le Colonel Hannapel

Paris, 3 avril. — Au cours d'une conversa-ion avec un officier d'état-major, un sous-ieutenant bavarois récemment fait prisonneutenant bavarois récemment fait prison-nier, a fait au sujet des atrocités alleman-des ces déclarations:

A Nomény, le colonel Hannapel, comman-dant le 8e bavarois, sous prétexte que la po-pulation civile, menée par le curé, avait firé sur les troupes, donna l'ordre d'incendier le village. L'officier vit des scènes déchirantes. Le colonel Hannapel. Le colonel Hannapel a été tué à Aulnois, près de Fresnes-en-Woëvre en octobre. Les Français regretteront que ce bandit n'ait pu être saisi et décapité.

Les Cruautés allemandes en Belgique

La Haye, 3 avril. — Il y a peu de temps, dit le «Tyd», un correspondant de notre journal annonça qu'à Cortemarck, un civil avait été fusillé par les Allemands comme suspect d'espionnage et qu'en outre, le clergé du village avait été emmené en captivité en Allemagne. Si invraisemblable que cela puisse paraître, cela n'en est pas moins vrai. Voici le texte de la proclamation affichée à cette occasion à Thielt par le commandant allemand.

a Thielt, 23 février: L'habitant de Cortemarck, Alidor Van Damme s'est rendu coupable d'espionnage en faisant des signaux à l'ennemi. Comme il a fait de la résistance lors de son arrestation, il a été fusillé. L'autorité militaire allemande, pour punir de la trahison de Var Damme, a pris les mesures suivantes.

suivantes:

** 1. Le curé Blanke et le vicaire Barras qui ont été tenus peur responsables de tout ce qui arriva au village. Ont été transportés en Allemagne, comme prisonniers de guerre.

** 2. La commune de Cortemarck a été punie d'une amende de 5,000 marks. L'autorité militaire publie ces mesures pour que la population sache que toute action hostile sera réprimée avec la dernière rigueur.

Fonctionnaires belges accusés de haute Trahison

Amsterdam, 3 avril. — Une perquesition a été opérée ces jours derniers par les Allemands dans les bureaux de l'administration de l'état civil d'Ixelles, le grand faubourg de Bruxelles. Plusieurs fonctionnaires municipaux notamment M. Jacobs, chef de service, sont poursuivis sous l'incupation de haute trahison parce qu'on les accuse d'avoir de recrues de la classe 1015. haute trahison parce qu'on les accuse d'avoir facilité le départ des recrues de la classe 1915 qui ont rejoint l'armée belge.

L'Incident de Liège

LES EXCUSES DE L'ALLEMAGNE Les Allemands ont fait officiellement des excuses pour l'incident provoqué à Liége par des officiers prussiens qui, lors de la manifestation en faveur des Etats-Unis, arramanifestation en faveur des Btats-Unis, arrachèrent des cocardes aux couleurs américaines que portaient des dames liégeoises.

Nous avons rapporté cet incident, qui provoqua une protestation énergique du représentant des Etats-Unis. Deux officiers allemands se sont présentés récemment à l'hôtel de ville de Liége et, en présence du
consul américain, ont adressé au bourgmestre et aux échevins des excuses pour l'acte
inqualitable de leurs subordonnés. Ils déclarèrent que l'incident était du à une simple erreur, et affirmèrent que, dorénavant,
aucune restriction ne serait apportée au
port ou à la vente des insignes aux couleurs américaines. En foi de quoi, ils épinglèrent eux-mêmes une cocarde aux vêtements du boursmestre et de ses échevins. L'ITALIE ET L'AUTRICHE

Il déclare qu'il préférerait abdiquer

Pétrograd, 3 avril. - Les dernières tenatives allemandes pour arracher à Fran-cois-Joseph son consentement à des con-cessions à l'Italie l'ont amené à déclarer qu'il abdiquerait plutôt que de céder les territoires demandés par l'ex-alliée. La réistance du vieil empereur paraît inébran-

Les milieux dirigeants de Vienne attendent le résultat de l'action engagée dans les Carpathes, la regardant comme décisive pour l'attitude à tenir par l'Autriche.

Une Question de l'Autriche à l'Italie

Rome, 3 avril. — Le correspondant à Rome du journal « Resto del Carlino », de Bologne, dit apprendre de source diplomatique que l'Autriche-Hongrie est inquiétée des manifestations qui ont lieu en Italie et a demandé par l'intermédiaire du baren Maochio, son ambassadeur à Rome, vers quel but tendent ces manifestations et quelle est la signification des nouvelles d'ordre militaire publiées dans la presse. Cette demande, dit-il, était conçue en termes très courtois.

M. Salandra, président du conseil, a répondu immédiatement que les mesures prises par le gouvernement avaient un caractère de précautions et ne constituaient en aucune façon une menace envers qui que ce soit. Le correspondant ajoute que l'Autriche n'a pas fait de démarche ultérieure d'où l'on pût inférer si la réponse de l'Italie lui avait ou non donné satisfaction.

Le Devoir de l'Italie

Il se concilie avec son Intérêt Reme, 3 avril. — Le sénateur Matteo Mazzietti homme du parti modéré, ancien sous-serrétaire d'Etat, et ami particulier du président du conseil, publie dans le «Giornale d'Italia», un article qui est très commenté dans les milleux politiques, étant donné son auteur et le journal officieux dans lequei il

dans les milieux politiques, étant donné son auteur et le journal officieux dans lequel il a paru.

Une partie de l'opinion italienne reproche à de nombreux organes intervention nistes des partis démocrates de prêcher la nécessité de la guerre par un sentimentalisme donquichottesque à l'égard de la France, de l'Angleterre, de la Belgique et des nations libérales. Le sénateur Mazziotti s'efforce de démontrer que l'Italie doit partir en guerre non par sentiment mais l'ar irrérêt. Même, il montre par un raisonnement extrêmement serré que, si même l'Autriche cédait, l'Italie serait en quelque sorte enfermée dans le dilemme suivant:

Où le groupe austro-allemand sera vainqueur et il pourra nous reprendre ce qu'il nous a céde, ou la Triple-Entente vaincra et elle ne nous reconnaitra pas ce que nous aurons obtenu de l'Autriche. Ayant détruit ainsi par un pareil raisonnement les derrières tranchées des neutralistes impénitents, le sénateur Mazziotti conclut:

«Nous levant aux côtés de la Triple-Entente, aidant à réseudre le conflit en sa faveur, nous rendrons à l'Angleterre, à la France et à la Russie un service immense, incemmensurable, qui nous donnera le droit, grâce à des négociations préalables, de garantir nos justes revendications contre l'Autriche, nos intérêts méditerranéens et éventuellement d'autres compensations correspondantes au service que nous renrespondantes au service que nous ren-

L'Echec des Missions Tisza et Andrassy

Rome, 3 avril. — Le correspondant du Secolo » à Berlin, parlant des missions successives des deux ministres hongrois à la chancellerie et au quartier général allemands, rapporte que le président du conseil hongrois, dans les conversations qu'il a eues avec les personnages dirigeants de la politique allemande et avec Guillaume II, a essayé d'obtenir l'appui actif de l'empereur et de la chancellerie auprès du gouvernement de Vienne pour obtenir la réalisation des aspirations nationales hongroises.

Le comte Tisza fit valoir auprès de l'empereur et du chancelier Bethmann-Hollweg les sacrifices militaires et économiques que la Hongrie a faits et continue de faire au cours de la présente guerre non seulement pour l'Allemagne. L'Allemagne devrait donc aider la Hongrie en conseillant à l'Autriche de lui accorder une indépendance constitutionnelle plus grande, sinon tout à fait complète.

Guillaume II déclina l'intervention que lui demandait le comte Tisza car, dit-il, pour l'Allemagne, l'alliance avec l'Autriche-Hon-grie ne constitue un facteur véritablement grie ne constitue un facteur véritablement important que dans le cas où l'un et l'autre Etat continuent à former une monarchie commune, un blec compact. La réalisation des aspirations hongroises, selon le sentiment national, aboutirait nécessairement à l'établissement de deux Etats séparés dont l'Allemagne ne pourrait attendre dans certaines circonstances le même appui commun.

Toutefois, l'empereur promit au comte Tisza de s'employer auprès de l'empereur François-Joseph pour qu'après la guerre les Hongrois recoivent les satisfactions à leurs irations qui sont compatibles avec l'uni-ont le maintien paraît nécessaire à l'Al-

té dont le maintien paraît nécessaire à l'Allemagne.

Ce résultat presque nul du voyage du comte Tisza n'a pas découragé les Hongrois de faire une nouvelle tentative à Berlin. De là la mission du comte Andrassy, que semblait désigner naturellement le grand acte politique accompli par son père : les négociations de l'alliance avec l'Allemagne.

Le comte Jules Andrassy s'est donc rendu à Berlin, où il a conféré avec plusieurs personnalités dirigeantes du gouvernement impérial. Il auraît exposé ce point de vue : La guerre actuelle est essentiellement une guerre de peuples. Il est donc nécessaire de donner aux nations la satisfaction de leurs aspirations. Pour l'Allemagne, satisfaire la Hongrie est la chose la plus naturelle et la longrie est la chose la plus naturelle et la

Les arguments du comte Andrassy n'en ont pas moins remontré une résistance atmable mais invincible, si bien qu'il aurait quitté Berlin, dit-on, sans aver vu tous les personnages avec lesquels il avait l'intention d'échanger des idées.

L'Explosion du « Belgrad » Nisch, 3 avril. - Voici des renseignements Nisch, 3 avril. — Void des renseignements détaillés sur les circonstances dans lesquelles fut coulé le vapeur autrichien « Belgrad »:

Dans la nuit du 30 mars, un bateau autrichien parti de Semlin descendait le Danube lorsque soudain une explosion se produisit, soit qu'il ait heurté une mine, soit pour une autre raison. La poupe et le gouvernail furent endommagés. Le courant emporta le bateau dans la direction de Ritopek et pendant ce temps il fut bombardé par le feu de notre artillerie.

ce temps il fut bombardé par le feu de notre artillerie.

A 11 heures 50, en face de Ritopek, le bateau fut touché pas nes obus. Une terrible explosion suivit et une partie du bateau sauta. L'autre coula sur notre rive. Une grande quantité de débris fut trouvée. Ces débris ont une épaisseur de quatre à treize millimètres. Quelques-uns ont jusqu'à un mètre carré. Certains de ces débris sont troués par des éclats d'obus. Seuls deux hemmes d'équipage sont sauvés. Ils réussirent à gagner notre rive à la nage.

D'après les dires de ces marins, outre le capitaine du bateau, deux pilotes spéciaux pour le passage des portes de fer, un officier de marine, vingt-cinq marins et huit mécaniciens se trouvaient à bord. Ce bateau était un remerqueur portant le nom de Belgrad.

niciens se trouvalent à bord. Ce bateau était un remerqueur portant le nom de « Belgrad » et appartenait à une Compagnie de navigation hongroise. Il avait l'apparence d'un chaland et pouvait avoir un chargement de soixante-cinq wagons. Il avait à bord une grosse quantité de munitions et du matériel d'artillerie.

D'après la nature des débris trouvés sur la rive, ce bateau avait été spécialement blindé pour cette expédition. Avant de partir, le commandant avait harangué ses hommes, leur rappelant qu'ils avaient une mission très importante à remplir. Chacun des marins avaif reçu dans une cassette une gratification.

marins avait reçu dans une cassette une gra-tification de cent francs en or.

Il semble que, d'après ce qui précède, le chargement de ce bateau était destiné à la Turquie.

EN BUKOVINE

Chocs entre le Pruth et le Dniester Bucarest, 3 avril. — D'après des nouvelles reçues de la Bukevine, de fortes concentrations de troupes russes et autrichiennes ont lieu dans la région de Boyan, entre le Pruth et le Dniester. Un violent duel d'artillerie est signalé dans la région Boyan-Mahala. Les troupes autrichiennes, qui étaient passées en Bessarabie, dans la région Galenkof-Hotzin, ont été battues et repoussées et ont laissé entre les mains des Russes 2,000 prisonniers, 7 mitrailleuses et 4 canons.

Les Roumains d'Autriche signalent que la famine cause parmi eux de grands ravages. Ils demandent des secours. Le gouvernement roumain a fait envoyer de la farine en Bukovine.

CONTRE LA TURQUIE

L'ANARCHIE

Le Sultan parle également d'abdiquer

Bucarest, 3 avril. - On assure de bonne source que le sultan, dont le moral même en emps normal n'est pas excellent, terrorisé a exprimé le désir d'abdiquer; mais, Enver-Pacha et les Allemands qui craignent l'avè-nement du prince béritier Youssouf-Izzeddine, qui s'était déclaré contre la guerre ac tuelle, font tout pour maintenir sur le trône par la menace le sultan Mehmed-Rechad. Son entourage est étroitement surveillé. Constantinople, 3 avril. — A la suite du bombardement du Bosphore par les Russes, le sultan a été pris d'un accès de crise per-

euse, qu'on a eu beaucoup de peine i L'Anarchie à Constantinople Dedeagatch, 3 avril. - A Constantinonle usieurs officiers turcs ont été pris ces jours derniers et traduits devant la cour martiale sous l'inculpation d'avoir participé à des conférences secrètes où fut discutée la situa-tion politique actuelle. Malgré les rafies de la police, des masses de musulmans ayant à leur tête des Hodjas parcourent les rues en

criant : « A bas les traitres! » Un Conseil de Guerre Un Conseil de Guerre

Dedeagatch, 3 avril. — Un conseil de guerre s'est réuni au palais royal, sous la présidence du sultan, pour examiner le cas de la défense de Constantinople.

Liman von Sanders a exposé la situation militaire aux Dardanelles et au Bosphore, et a certifié que les officiers allemands et les ingénieurs feront tout ce que la science peut mettre à leur disposition pour détendre les Bardanelles contre la flotte angle-française.

Cependant, a-t-il ajouté, si, malgré ces efforts, la flotta ennemie réussissait à forcer le passage, il serait absolument superflu de vouloir défendre la ville de Constantinople.

Le grand vizir a souligné l'impression que l'évacuation de Constantinople produira chez les Musulmans. Enver-Pacha à insisté pour défendre tout au moins les environs de Constantinople.

Finalement, la question est restée en suspans.

Le Bombardement des Forts du Bosphore

Pétrograd, 3 avril. — D'après des renseignements complémentaires, le feu des navires russes au cours du bombardement du 28 mars contre les forts extérieurs du Bosphore portait à 40 et 60 encâblures. Les navires évolueient dans la zone minée et à portée des forts du littoral.

Pendant le combat, les bâtiments russes étaient précédés de vapeurs et de terpfileurs qui recherchaient les mines. Aucune n'a pu cependant être trouvée. Les forts turcs n'ont pas répondu au feu de la flette russe.

La Lutte sera dure

Mytilène, 3 avril — Il faudra s'attendre à une lutte dure et à des pertes, avant que les alliés puissent se frayer un chemin jusqu'à Constantinople. Les témoins des récentes opérations sont cependant très confiants. Les marins anglais ont montré le plus grand courage et la plus grande habileté. De leur côté, les marins français se sont couverts de gloire. La façon admirable dont le «Gaulois» a été manié par son capitaine dans une position fort dangereuse, la crânerie et l'adresse des dragueurs de minas français. l'héroisme da l'autrasse de la façon de l'autras un seul de l'equipage du « Bouvet », dont pas un seur homme n'a tenté de quitter le navire pendant qu'il sombrait, tandis que les artilleurs dans la tourelle d'avant tiraient un dernier coup de feu, ont prouvé que la marine de la République succède dignement aux flottes que Duquesne, Tourville et Suffren ont commandées avec tant de gloire.

La Turquie et l'Allemagne

DECLARATIONS DE DJAVID-BEY Genève, 3 avril. — Djavid-Bey, ancien mi-nistre des finances de Turquie, à déclaré, après quelques considérations générales sur le conflit européen dont 11 déplore comme hacun l'issue sanglante :

chacun l'issue sanglante :

«J'ai été très surpris d'apprendre que certains journaux attribuaient mon voyage en Allemagne et en Suisse au désir de la Turquie de conclure la paix. Vous nouvez démentir formenement cette nouvelle. Je reviens effectivement de Berlin où j'ai été délégué par mon gouvernement pour conclure un emprunt. Ma tâche accomplie dans des circonstances satisfalsantes, je suis venu me reposer à Genève que je ne connaissais pas, en at mant l'irade qui mettra le sceau final à mes négociations.

» Nos relations avec la Bulgarie sont excellentes. Elles sont fort bonnes aussi avec la Grèce et avec la Roumanie. Les discussions que vous connaissez au sujet des munitions n'ont pas altéré la bonne harmonie qui règne entre ce dernier pays et nous. »

gue entre ce dernier pays et nous. »

NOUVELLES DIVERSES

L'Hôpital Poincaré Pétrograd, 3 avril. — M. Poincaré, président de la République, a envoyé mille roubles à l'hôpital portant son nom et qui a été récemment inauguré.

A l'Hôpital japonais Paris, 3 avril. — M. Millerand a visité au-jourd'hui l'ambulance de la Croix-Rouge ja-ponaise, laquelle abrite depuis son installa-tion à Paris cent à cent trente blessés plus ou moins grièvement atteints.

Un Brave!

Belfort, 3 avril. — Le général gouverneur de Belfort a porté à l'ordre de la place l'abbé Bichot, curé de Buffignecourt, infirmier réserviste de 2e classe, à l'ambulance numéro 1 du groupe sud, pour avoir, au cours d'un engagement et quoique grièvement blessé, continué son service après un pansement sommalie et playeir quitté son poste sement sommaire et n'avoir quitté son post-qu'après en avoir reçu l'ordre formel. L'ab-hé Bichot a perdu l'usage d'un œil à la sui-te de sa blessure.

A propos d'une Interview du Président Wilson

Washington, 3 avril. — M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, a informé la Maison-Blanche qu'il y a eu un malentendu absolu à propos de la pubblication dans un journal de Paris d'une interview du président Wilson, où il a été question des affaires européennes et mexicaines. M. Wilson a fait paraître hier soir une note où il déclare n avoir rien dit qui dût être publié et que le compte rendu de son interview n'était pas autorisé.

Le Cas de la Belle Lison Paris, 3 avril. — On a annoncé l'arresta tion, sous l'inculpation d'espionnage, de l a belle Lison », qui fut la maîtresse du tra tre Ulimo. A la Sureté générale, on déclar n'aveir nullement connaissance de cette ar-restation. Il en est de même à la préfecture de police. On doit en conclure que, s'il a été procédé à l'arrestation de cette femme, c'est sur les ordres et par les dispositions prises par l'autorité militaire qu'elle a eu lieu.

Les Officiers des G. V. C. Paris, 3 avril. — Aucun règlement militaire ne s'oppose à l'affectation dans un réglement territorial ou dans un dépôt des officiers du service des G. V. C. La loi du 5 août 1914 dispose d'ailleurs que tous les officiers de l'active, de la réserve et de la territoriale peuvent être employés indistinctement dans n'importe quelle formation au cours de la guerre.

Le Remplacement des Auxiliaires spécialistes

Paris, 3 avril. — Ainsi que le ministre l'a déjà fait connaître à plusieurs reprises, des ordres ont été donnés en vue de remplacer, dans la mesure du possible, les hommes du service auxiliaire, en commençant par ceux des classes les plus anciennes, par des hommes de même catégorie et de même spécialité appartenant à des classes plus jeunes. Cette mesure est en cours d'exécution; mais en raison des besoins de l'armée, les territoriaux de certaines spécialités devront vraisemble. de certaines spécialités devront vraisembla-blement être conservés sous les drapeaux faute de pouvoir être remplacés.

Avis aux Importateurs

de Sulfate de Cuivre Paris, 3 avril. — Dans une précédente communication le ministre de l'agriculture a fait connaître que les Syndicats agricoles et les importateurs trouveraient en Angleterre toutes les quantités de sulfate de cuivre dont ils auraient besoin, et que les prohibitions de sortie seraient levées à leur profit, sous la seule condition de présenter leurs demandes par l'intermédiaire de l'ampassade de Franpar l'intermédiaire de l'ambassade de Fran-ce à Londres. Le gouvernement anglais, ayant d'autres demandes à satisfaire, désire que les com-mandes françaises soient faites sans plus at-

Avion autrichien en Serbie

Bucarest, 3 avril. — Un avion autrichien a volé au-dessus de Turnuseverin. Il a jeté des hombes sur la ville de Kladova, à 24 ki-lai de quinzaine de la présente communication de la présente communication de la marca a marca a marca a marca a la marca a marca a la marca

AU SÉNAT

Séance du samedi 3 avril.

La séance est ouverte à 4 heures sous le présidence de M. Dubost. JUSTICES DE PAIX

Le Sénat adopte d'abord le projet de loi oncernant le fonctionnement des justices de paix pendant la guerre.

PRISES MARITIMES

Il adopte également, après une courte dis-cussion, le projet de loi déterminant les con-ditions dans lesquelles la garantie de l'Etat pourra être accordée pour l'achat en Angle-terre par des armateurs français, de navires à vapeur provenant de prises britanniques. En quelques mots, M. Guilloteau, rappor-teur, indique l'urgence que présente le vote du projet de loi qui aura pour effet de resdu projet de loi qui aura pour effet de permettre à nos armateurs de se porter adjudi-cataires des navires à vapeur capturés par

la marine britannique. Le travail, dit-il, est actuellement très ra-lenti dans nos chantiers maritimes. D'autre part, nous avons besoin d'avoir à notre disposition un grand nombre de navires pour les transports à effectuer par mer. Dans ces nditions, il est très intéressant que nous puissions nous procurer par voie d'achat les latiments qui nous sont nécessaires. M. le ministre de la marine et M. Peytral se déclarent du même avis.

LES NATURALISATIONS

Le Sénat adopte de même le projet de lot autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec

La Classe 1917

Le débat épuisé avant-hier à la Chambre où M. Millerand souleva les applaudissements de tous fut très court.

M. Debierre, sur l'article 5 (réformés), demande qu'on ne déclare bons pour le service que les hommes aptes à faire campagne et que, pour éviter certaines inégalités qui se produisent suivant les régions (20 0/0 pris bons ici, 75 0/0 ailleurs), on renforce le corps médical et qu'on recoure à des médecins l'appartenant pas aux régions des examinés. M. Millerand acquiesce et précise que les jeunes gens de la classe 17 seront examinés avec autant de sévérité et de soins que les candidate à l'engagement volontaire. Ils pourrent, en outre, produire des certificats médicaux. (Très bien.)
La séance est levée à cinq heures.
Prochaine séance le 22 avril.

CE QUE DISENT

LES JOURNAUX

Les Déclarations de M. Millerand

Du colonel Rousset, dans le Petit Parisien ; «Nôtre armée est en ce moment très abondamment pourvue, tandis que du côté adverse apparaissent des symptômes de pénurie et que manifestement les projectiles d'artillerie, dont la qualité devient inférieure par défaut de matières premieres, commencent à ne plus avoir la force destructive d'autrefois. Sans doute, la lutte d'usure aura été longue. Mais pourvu que cette usure existe, pourvu qu'elle s'accuse plus profonde chez l'ennemi que chez nous, comme tout semble l'indiquer, il n'y a point de regrets à avoir. Car c'est une règle absolue et générale qu'il faut autant que possible épuiser son adversaire si l'on veut plus surement lui porter un coup mortel. »

Les Mouvements allemands Le commandant de Civrieux, dans le Ma-tin, ne croit pas à la présente retraite des Allemands dans les Flandres, qui constitue-rait une invraisemblance, avant de retraiter en France, où est leur centre:

« Si des mouvements de troupes importants ont été opérés en Belgique, leur but est donc tout autre que celui indiqué par les confidences tendancieuses des officiers du kaiser. Il ne s'agit probablement que de relèves d'unités fatiguées. Cependant, s'il est exact qu'un état-major s'est transporté de Bruges à Eccloo. une autre hypothèse surgit qu'il suffira d'indiquer. Eccloq est située entre Bruges et Gand, à proximité de la frontière hollandaise. Les hommes mes pour lesquels « nécessité ne connaît » pas de loi » ne s'apprêtent-ils pas à lancer quelques bataillons dans l'étroite bande du territoire néerlandais, en bordure méridionale de l'Escaut, pour dominer les sorties maritimes d'Anvers?»

Sur la Défensive Polybe note dans le sigaro les effets heu-eux de la guerre d'usure au neuvième mois le la lutte sur le théâtre occidental, et il

ajoute:

« Mais la guerre de mouvement n'est pas plus favorable à l'Allemagne sur la théâtre oriental qu'ici la guerre de positions. Elle ne cherche plus à forcer la route de Varsovie. Elle aide péniblement à défendre la route de Pesth. Elle redoute de voir s'ouvrir devant les flottes et les armées des alliés le route de Constanti. armées des alliés la route de Constanti-nople. Et elle voit se fermer devant elle ces routes de l'avenir où elle aurait pu marcher longiemps d'un pas sûr, avec un peu de loyauté et si elle n'avait pas prétendu sous les Hohenzollern comme sous les Ottonides et les Hohenstaufen à la monarchie universelle. »

Patience!

Le colonel Pris, du Radical, nous recom mande la patience: "Patientons toujours. Au prix de lourds sacrifices de vies humaines, nous pour-rions sans doute des maintenant procéder à l'assaut des retranchements alle-mands. Mais comme l'opération apparaît plus facile si sa réalisation s'effectue au moment où le kaiser aura besoin de disposer de toutes ses ressources contre les armées russes, on peut parfaitement admettre que notre haut commandement at tende cette occasion. »

Leurs Aviateurs

et les nôtres Le New-York Hérald constate que tandis que les opérations sur terre font un peu relâche, la guerre des avions se poursuit à noire avantage:

notre avantage:

"Au début des hostilités, les Allemands se vantaient d'avoir une équipe 'aviateurs bien supérieure en nombre à nôtre équipe. Ils déclaraient aussi que leur tauben étaient plus perfectionnés que nos appareils. Depuis, les dits tauben ont été remplacés précipitamment par des 'plans aviatik. Quant au brillant personnel des Boches, on le leur a réduit de telle façon que leurs observateurs décampent rapides que leurs observateurs décampent rapideque leurs observateurs décampent rapidement dès qu'un avion français est signa-lé dans le ciel. La dernière victoire de Garros à Dixmude le prouve. Le même jour et les jours suivants, d'autres avia-teurs s'occupaient, et l'on reste surpris de cette continuité dans l'effort. Partout nos aviateurs manifestent leur redoutable adresse et leur intrépidité. 'es avions allemands en dehors de Lalais, de Haze-brouck et de Dunkerque évitent soigneu-sement de voler sur nos lignes. sement de voler sur nos lignes.

Nos Vertus Héroïques

De M. Maurice Barrès (de l'Académie fran-caise), dans l'Echo de Paris: « On s'émerveille de la plus-value uni-verselle des ames depuis huit mois. Cha-cun en donne des explications avec son re et tous nos sentiments prennent plus de profondeur et de tendresse. Tout se

Pour les Familles dispersées De M. Edouard Herriot, maire de Lyon, dans le Journal:

simplifie en nous et se purifie. »

« Notre devoir sera de travailler à re-composer ces familles, belges ou françai-ses. Plusieurs œuvres se sont établies à cette intention. Ce sont d'abord les comités départementaux, fonctionnant tous à Paris, qui se proposent non seulement de rechercher mais aussi de secourir les originaires de tel ou tel département. Mais, en dehors de ces groupements dont le rayon d'action reste forcément limité, il avait un intérêt essentiel à instituer des rganismes de centralisation spécialement lestinés à la recherche des membres dispersés d'une même famille et pouvant, en raison même de cette spécialisation, étens dre leur activité à toutes les populations belges ou françaises, brutalement disso

Récit des deux Survivants

Londres, 3 avril. — Sur les 19 hommes d'équipage du vapeur « Emma», torpillé sans avertissement dans la Manche, les deux seuls survivants sont: un Brestois, François Divos, et Albert Dussin, de Blarritz.

d'une heure et demie dans l'eau gla-

Un Juge tué par un Plaideur

UNE IMPUDENTE QUESTION DE L'ALLEMAGNE Réponse de Sir Edward Grey Londres, 2 avril. — L'ambassade des Etats-Unis a transmis à sir Edward Grey une com-munication de l'Allemagne demandant s'il est exact que le traitement des équipages des sous marins allemands diffère de celui-des autres prisonniers et meneant au ces est exact que le traitement des équipages des sous-marins allemands diffère de celui des autres prisonniers et menaçant, au cas d'une réponse affirmative, d'infliger un traitement plus dur à autant d'officiers anglais prisonniers en Allemagne qu'il y aura de membres d'équipages de sous-marins allemands prisonniers en Angleterre.

Sir Edward Grey a répondu que la néces-sité de séparer des autres prisonniers de guerre les officiers et les matelots sauvés des sous-marins allemands « U-8» et « U-12» les a fait consigner dans les locaux disciplinaires des casernes navales, où ils sont traités avec humanité. Ils peuvent prendre de l'exercice. Ils ont des livres allemands à leur disposition et ils ne sont pas soumis à un travail obligatoire. En outre, ils sont mieux vêtus et nourris que les prisonniers anglais de même rang actuellement internés en Allemagne.

Magne.
Néanmoins, les équipages des sous-marins qui, avant d'être arrachés aux flots, étaient occupés à couler d'innocents navires marchands appartenant à des neutres ou à des Anglais et à tuer sans raison des non-combattants ne sauraient être considérés comme des adversaires honorables, mais plutôt comme des gens ayant commis sur les ordres de leur gouvernement des actes contraires à l'humanité et constituant des infractions au droit des gens.

Sir Edward Grey ajoute: «Le gouverne-

droit des gens.

Sir Edward Grey ajoute: «Le gouvernement britannique désire aussi informer le gouvernement britannique désire aussi informer le gouvernement des Etats Unis que durant la guerre actuelle les Anglais, parfois au péril de leur vie et parfois au détriment des opérations navales britanniques, ont arraché aux fiots plus de mille officiers et marins allemands, et qu'il n'y a pas un seul exemple d'un officier ou d'un matelot de la marine auglaise sauvé par des Allemands. Dès lors, c'est à luste titre que l'opinton publique en Angleterre et en France réclame des sévérités exemplaires à l'égard de ces bandits de la mer, dignes frères des massacreurs et des voleurs de Belgique et de France. »

Londres, 3 avril — Le « Daily Telegraph » Londres, 3 avril — Le · Daily Telegraph », dans un article sur le traitement des prisonniers des sous marins, dit :

«Si nons n'infligeons pas aux pirates le chatiment qu'ils méritent, c'est parce que nous ne pouvons pas atteindre à présent le criminel en chef. Mais assurément le jour d'expiation viendra pour eux, et c'est la pensée qui doit animer tous ceux qui directement et indirectement sont décidés à soutenir notre cause jusqu'à la victoire.» UNE ABOMINABLE TRAITRISE

Londres, 3 avril. — Il paraît que le sous-marin allemand qui coula hier trois chalu-tiere dans la mer du Nord arborait le pavil-lon anglais. Quand un des pêcheurs demanda au comdes bateaux de sèche celui-ci lui répondit.

"Jai des ordres de tout couler. C'est la guerre, et c'est vous qui avez commencé." VAPEUR HOLLANDAIS PERDU

Hull, 3 avril. — Le vapeur hollandais 'Scheland's, chargé de charbon, a coulé dans la mer du Nord, par suite d'une explosior à 24 milles de Spurn. L'équipage se composait de seize hommes. Trois sont blessés, un manque. Les surviva ts ont débarqué à Hull.

LE VOILIER NORVEGIEN «NOR» COULE Londres, 3 avril. — C'est le sous-marin allemand « U-20 » qui a coulé le voilier nor-végien « Nor », se rendant de Fredrikstad (Norvège) à Hull avec un chargement de

L'« U-10 » serait un sous-marin d'un nou-veau type capab » de parcourir 4,800 kilo-mètres sans être ravitaillé. LES BATEAUX MARCHANDS ALLEMANDS ORGANISES EN CORSAIRES

New-York, 3 avril. — Il vient d'être prouvé dusqu'à la plus 'ntière évidence que les navire marchands allemands étalent prêts et organisés pour la guerre depuis plusieurs années. Cette preuve a été fournie au cours du procès qui se déroule en ce moment à Boston et dans lequel le «Kronprinzessin-Cecilie» est poursuivi pour n'avoir pas rempl' ses engagements vis-à vis des passagers et de sa cargaison en août dernier.

Le capitaine Pollock a avoué qu'il possétait des instructions définies depuis 1912. Ces instructio s ne devaient être ouvertes qu'au reçu d'un message sans fil signé « Siegnitait de de disant : «X. est malade.», Le message lui parvint le 31 juillet dernier; il ouvrit ses instructions et comprit que la guerre était déclarée entre l'Allemagne et l'Angleterre, la France et la Russie.

DEMANDES DE REPRÉSAILLES AUX ETATS-UNIS New-York, 3 avril — Certains journaux, comme le «New-York Herald », insistent sur la mort du citoyen américain Thrasher à bord du «Falaba», et ils rappellent la note américaine disant que les Etats Unis rendraient l'Allemagne responsable de toute vie américaine dont le blocus allemand pourrait entraîner la perte.

FLETRISSURE DES ASSASSINS New-York, 3 avril. — La presse flétrit les assassinats commis par les sous-marins allemands.

«Il n'y a plus, dit-elle, d'apparence de guerre dans cette politique de chien enragé des forbans de von Tirpitz, au contraire. Ce des forbans de von Tirpitz, au contraire. Ce n'est plus aux croiseurs, aux cuirassés, aux torpilleurs ni aux autres bâtiments de guerre que les sous-marins s'attaquent com-me des fauves. Ils se livrent à traquer ex-clusivement les non-combattants, les hom-mes sans armes, les femmes et les enfants, tout ce qui est sans défense. Tout ce qui reste de la flotte allemande hors des eaux territoriales erre sanguinaire sous les mers, en quête d'une prote. Tout cela est tombé dans un état de folie furieuse. »

Le « Prinz-Effel-Friedrich »

réussira-1-il à s'échapper? Newport-News, 3 avril. — Des scènes extraordinaires se sont produites tandis que le « Prinz-Eitel-Friedrich » embarquait les dernières tonnes de charbon. La musique du navire jouait des airs patriotiques, pendant qu'à terre la foule se demandait si le valsseau réussirait à s'échapper. Les auterités américaines, bien qu'il ait demandé davantage, nont délivré au « Prinz-Eitel-Friedrich » qu'une quantité de charbon et de vivres suffisante pour se rendre à Brême. Le délai de motillage finirait mardi, mais les autorités américaines refusent de donner le moindre reuseignement concernant la fin de ce délai. Le « Prinz-Eitel-Friedrich » a une vitesse officielle de 15 nœuds, qu'il ne pourra probablement dépasser, le charbon américain étant moins bon que les autres. Les navires alliés qui l'attendent ont une vitesse de 21 à 25 nœuds. Si un temps très brumeux n'aide pas le navire allemand, celui-ci aura peu de chances d'échapper.

ces d'échapper. New-York, 3 avril. - Six transatlantiques New-York, 3 avril. — Six transatiantiques differends le « Pennsylvania », le « Hamburg », le « Président-Grant », la « Princess-Irène », le « Washington » et le « Kaiser-Wilheim », out commencé à prendre du charpon aux docks de Hoboken (en face de New-York sur l'Hudson), pour attirer les navires de guerre alliés qui guettent le « Prinz-Eitel-Friedrich » et permettre à celui-ci de s'échapper. celui-ci de s'échapper.

DEMANDE AMERICAINE D'INDEMNITE Washington, 3 avril. — L'ambassadeur des Etats Unis à Berlin à présenté au gouvernement allemand une demande de compensation au nem des armateurs à qui appartenait le voilier « William-Frye », coulé par le croiseur auxillaire allemand « Prinz-Eitel Friedrich ». Aucune demande d'indemnité n'est faite en ce qui concerne la cargaison de blé qui appartenait à un Anglais.

Statistique des Navires

coulés par les Allemands Londres, 3 avril. — L'amirauté publie une statistique des pertes infligées par les Allemands aux marines des différentes nations depuis le commencement de la guerre jusqu'au 31 mars. Ce laps de temps a été divisé en trois périodes. Pendant la première, qui s'étend du début des hostilités au 20 janvier, les croiseurs allemands ont opéré à peu près seuls. Le nombre moyen des navires de 300 tonnes de toutes nationalités arrivés dans seuls. Le nombre moyen des navires de 300 tonnes de toutes nationalités arrivés dans les ports du Royaume-Uni ou en étant partis a été de 1,273 par semaine, et le nombre moyen des pertes de 2,6 %. A partir de cette époque (semaine finissant le 27 janvier), les sous-marins entrent en service, et jusqu'au 17 février, le nombre moyen des entrées et sorties a été de 1,445 par semaine, celui des pertes de 2,25 %.

Lepuis le 28 février, date de l'établissement du blocus par les sous-marins allemands, jusqu'au 31 mars, le nombre moyen des entrées et sorties a été de 1,443 par semaine et celui des pertes de 5,2 %. Les pertes totales celui des pertes de 5,2 %. Les pertes totales se décomposent comme suit:
Navires coulés par les croiseurs, 54 navires; coulés par les mines, 12 navires; coulés par les sous-marins, 38. Total, 104.

La Garde est sévère aux Frontières Amsterdam, 2 avril. - Le contrôle à la frontière belgico-allemande et hollando-al-lemande est devenu d'une rigueur extrème. Tous les voyageurs venant de Belgique et de Hollande sont examinés très attentivede Hollande sont examinés très attentivement et interrogés par les autorités.

On cite le cas d'un train venant de la frontière et qui, ayant déjà quitté Aix-la-Chapelle, reçut l'ordre de s'arrêter et de rentrer en gare parce que les inspecteurs allemands tenaient à soumettre les voyageurs à un nouvel interrogatoire.

Des voyageurs sont fréquemment arrêtés et frappés d'amendes relativement fortes pour avoir confrevenu aux arrêtés affichés à l'intérieur des gares.

Pas de Potasses

Pour l'Allemagne

Des de Potasses

Pour l'Allemagne

Des efforts faits par les engrais a les les efforts faits pour des potasses comme sa cent fréquemment arrêtés et frappés d'amendes relativement fortes pour avoir confrevenu aux arrêtés affichés à l'intérieur des gares.

Pas de Potasses

Pour l'Allemagne

Washington, 3 avril. — Les efforts faits pour condition des potasses comme sa cent fréquemment arrêtés et frappés d'amendes relativement fortes pour avoir confrevenu aux arrêtés affichés à l'intérieur des gares.

Le Combat glorieux de l'Aviateur Garros

Dunkerque, 3 avril. — Le glorieux combat aérien dont l'aviateur Garros a été le vain-queur s'est livré dans les conditions que

Joudi après-midi, vers trois heures un quart, il rejoignit à 1,500 mètres d'altitude un aviatik qui planait entre Roulers et Dix-mude. Il l'attaqua aussitôt. L'Allemand voudut s'éloigner, Garros lui coupa la retraite et le survola d'une quarantaine de mètres. Les deux appareils étaient armés de mitrailleu-ses. L'aviatik était monté par deux hommes. Garros était seul. Son appareil reçut plu-sieurs balles qui traversèrent les plans, mais son feu fut plus décisif. Il tira 35 balles. L'a-viatik eut son réserveir d'essape grace de l' viatik eut son réservoir d'essence crevé. Il tournoya à deux reprises, piqua vers le sol et prit feu. Il s'abima dans la cour d'une ferme, où les deux aviateurs furent carbonisés. Garros suivit la chute jusqu'à près de 100 mètres et alla atterrir dans un pré, cha-leureusement acclamé par les soldats belges et français qui avalent suivi cette lutte émouvante. Il salua les restes de ses adver-saires, qui tous deux étaient décorés de la Croix de Fer, puis repartit vers son hangar, salué par de nouvelles acclamations.

Les Avions alliés bombardent un Arsenal

Amsterdam, 3 avril, — Comme suite au raid contre les sous-marins d'Anvers, les aviateurs alliés ont jeté des bombes sur l'arsenal de Malines.

Nos Avialeurs en Woevre

Paris, 3 avril. — Une Note officielle s signale brièvement l'exploit d'une de nos cadrilles de bombardement, qui a lancé cinquante-trois obus sur les ments, les hangars et la gare de Vigneul-les (Wœvre). La plupart des projectiles sont tombés en plein sur les objectifs. C'est une très importante opération, parce que le général von Strantz, qui di-rige les opérations à Saint-Mihiel, a fait rige les operations à Saint Miniel, à fait construire une ligne de chemin de fer de Saint-Mihiel à Vigneulles, d'où, par Thiaucourt, elle se raccorde avec Metz Un centre d'aviation très important avait été aménagé à Vigneulles, ainsi que des baraquements pour les troupes et des dépôts de munitières de munitions.

Le Raid d'Avions anglais sur Hooboken

Amsterdam, 3 avril. — Un témein oculaire du raid des aviateurs anglais sur Hooboken en fait ce récit: du raid des aviateurs anglais sur Hooboken en fait ce récit:

Un des aviateurs descendit d'une très grande hauteur jusqu'à environ 100 mètres audessus des usines. L'appareil portait, croyait on, le pavillon allemand, et fut salué par les hourras des Allemands. Ils pensaient que l'aviateur leur apportait d'heureuses nouvelles, et qu'il avait l'intention de descendre dans les environs. Mais subitement, l'aviateur lança des bombes, reprit de la hauteur, puis continua à tournoyer au-dessus des usines. Alors, de toutes parts, on tira le canon et les projectiles éclataient autour de l'appareil, qui ne fut pas atteint et disparut bientôt. Tous les habitants d'Hooboken vinrent dans la rue, mais aussitôt, les soldats allemands firent évacuer celle-oi et défendirent aux habitants de sortir de chez eux. Des autos-ambulances arrivèrent, et il faut croire que le résultat du jet des bombes fut efficace, car on vit plus tard 24 autos ambulances quitter les usines dans la direction d'Anvers. L'attaque aérienne sur les usines d'Hooboken produisit une vive impression et remplit d'espeir les Belges. On distribua même des bilproduisit une vive impression et remplit d'es-poir les Belges. On distribua même des bil-lets annonçant l'arrivée prochaine du géné-ral Joffre. Les Allemands sont muets au su-jet de ce qui arriva à Hooboken, et les jour-naux belges ne publièrent aueune informa-tion à ce sujet. Les journaux hollandais to-lérés par la censure allemande qui don-naient des détails au sujet du raid aérien sur Hooboken ont été confisqués.

L'Espionnage allemand en Hollande

Amsterdam, 3 avril. — Il paraît que les Allemands, depuis quelque temps, se livrent à des reconnaissances actives aux bords de la Meuse, dans la partie nord de la province de Limbourg. A Gennep, tout dernièrement, on a trouvé un Allemand qui prenaît un croquis de certains bâtiments de fabrique. Mercredi dernier, au passage de la Meuse qui se trouve entre Heijen et Boxmeer, les gardefrontières ont arrêté des Allemands en train de dessiner et de photographier. Les plaques de dessiner et de photographier. Les plaques ont été saisies.

Ils voudraient détruire

les Digues de l'Escaut Amsterdam 2 avril. — Ces jours-ci, des exercices ont au lieu avec de très lourds canons dans le Polder, à Wilmarsdonek, et le but du thétait la digue de l'Escaut. Plus que probablement les Allemands songent à détruire cette digée par leur tir pour provoquer l'inondation dans tout le Polder, au cas où ils seraient forcés de se retirer sur Anvers

EN AUTRICHE-HONGRIE

La Terreur rouge

Genève, 3 avril. — Le conseiller municipal Matejovusky et une vingtaine d'employés municipaux viennent d'être condamnés à des peines variant de trois à quatre ans de prison, pour avoir répandu des nouvelles défavorables à l'Autriche-Hongrie et à l'Allemagne, et distribué des exemplaires du Manifeste russe.

Dix Tchèques ont été condamnés à mort, pour la mane raison, par le conseil de guerre de Vienne. Ce même conseil de guerre a condamné à mort, pour haute tranison, cinquante deux personnes, dont huit ont été exécutées Toute publication à ce sujet a été interdite dans les journaux austre-hongrois.

tro hongrois.

Tout dernièrement, en Moravie, deux ou trois exécutions avaient lieu tous les jours, pour punir les traîtres payés par l'argent russe a, ainsi que l'a dit le comte Brayleben à la population, afin de la frapper de terreur.

Le Typhus Venise, 2 avril. — L'épidémie de typhus s'étend chaque jour davantage dans la dou-ble monarchie. On a constaté la semaine der-nière 477 cas en Autriche, 22 en Galicie et au Enkoyine

La Viande manque Rome, 2 avril. — Une nouvelle hausse considérable s'est produite à Vienne sur certaines denrées alimentaires et particulièrement

sur la viande.

Les directeurs des Sociétés des bouchers de Vienne ont présenté au maire un rapport dans lequel ils affirment que le manque absolu de bétail les oblige à fermer de nombreuses boucheries.

Le maire a promis de faire à nouveau d'é-nergiques démarches auprès du gouverne-ment afin que les besoins urgents de la po-pulation viennoise soient pris en considéraon attribue le renchérissement de la vian-de aux achats considérables effectués par l'administration militaire.

Le gouvernement hongrois vient d'ordon-ner la confiscation de toutes es provisions de farines détenues par les particuliers dé-passant 6 kilos par mois et par personne jus-qu'au 15 août.

Rome, 3 avril. - Le maire de Vienne, M. Weisski hner, dans une réunion politique, a déclaré que la population de Vienne, com-me l'armée luttant dans les Carpathes, doit me l'armée luttant dans les Carpathes, doit montrer un esprit de sacrifice. Puis il a dit que Vicnne avait fait tout son possible pour éviter le renchérissement des vivres. La Hongrie, a-t-il dit, devrait nous laisser ce qu'elle a de trop et faire des prix raisonnables à ses frères d'armes. M. Weisskirchner a terminé en critiquant certaines mesures prises par le gouvernement dans le but de remédier au renchérissement des denrées. Il a assuré que tout le possible serait fait par la municipalité pour alléger les souffrances de la population de Vienne.

Un Appel aux Cuisinières Rome, 3 avril. — Le gouvernement autrichien, après avoir fait appel aux dernières recrues et aux réservistes même infirmes et même malades, fait maintenant appel aux cuisinières autrichiennes. La municipalité de Vienne vient, en effet, de publier un manifeste dans lequel il est dit : Cuisinières Aujourd'hui vôtre mission est devenue de la plus haute importance pour l'Etat! A Vienne, il y a chaque jour 2 millions d'estomacs qui veulent se nourrir et pour qui les 200 grammes de pain disponibles ne sont pas suffisants. Nos ennemis veulent nous affamer! C'est à vous aujourd'hui d'aider à défendre la patrie en économisant les vivres en ne gâchant rien Economisez tout! même la viande, le sayon et les bougies. Seulement, si vous faites votre devoir, nous pourrons résister à nos ennemis. >

Pas de Potasses

RUSSES

Échec allemand sur le Niémen

COMMUNIQUE DU GÉNÉRALISSIME Pétrograd, 2 avril. — Sur le front du iémen, après un combat de nuit opinidtre livré le 1er avril, nos troupes ont pour-suivi leur offensive. Elles ont repoussé les Allemands, leur ont infligé de graves per-tes et ont approché leurs positions à l'est

de la ligne Pilwiszki-Mariampol-Kalwaria-Suwalki-Augustowo. Dans les Carpathes, le 31 mars et dans la nuit du 1er avril. notre offensive a con-tinué avec un succès particulièrement con-centré sur le front Volia-Miohowa, dans la direction d'Uszock. Escaladant des escarpements couverts de glace sous le feu vio-lent des Autrichiens, nos troupes ont pris, après une longue attaque à la baionnette, une série de hauteurs importantes et presque tous les sommets de la chaîne de Po-lonina, au nord des villages de Velina, Bereghi et Georgnu. Sur cette chaîne, un

de nos régiments a pris d'assaut un fort ennemi très organisé, entouré de deux rangs de fils de fer et de clôtures de dé-fense en bois. Une série de contre-attaques autrichiennes ont été prononcées avec des forces récemment concentrées dans la région, à l'ouest du chemin de fer de Goumennoie à Mezolaborez. Ces contre-atlaques ont été repoussées avec des pertes considérables

pour l'ennemi. Dans la région de Koziuwka, nous avons fait sauter une galerie de mines creusée sous une tranchée ennemie. Nos troupes, après l'explosion, ont rejeté l'en-nemi de la tranchée, qu'ils ont occupée. Le total des prisonniers capturés sur le front des Carpathes au cours de la jour-née écoulée est de 32 officiers et environ 2,300 soldats. Nous avons pris en outre cing mitrailleuses.

Il ne s'est pas produit de modifications essentielles sur les autres secteurs du D'après de nouveaux renseignements, dans la direction de Choline, nous avions à comhattre, le 30 mars, la 42e division d'honveds. Nous avons capturé plus de

30 officiers et 2,000 soldats. L'IMPORTANCE DES PROGRÈS

RUSSES DANS LES CARPATHES Pétrograd, 3 avril. — La prise par les Russes d'une importante rangée de hau-teurs et de presque tous les sommets de la chaine Polonina, entre Lupkow et le col d'Uszock, est considérée comme un succès d'une importance stratégique considéra-ble. Sur les pentes méridionales de ce secteur descendent en effet un nombre considérable de routes secondaires, qui con-vergent vers Homonno et conduisent par la route la plus courte à la grande plaine

PLUS D'UN DEMI-MILLION DE RUSSES DE PLUS

Pétrograd, 3 avril.— Un ukase appelle sous les drapeaux les consortis de la classe 1916, ce qui augmentera l'armée russe de 585,000 hommes. On a, en outre, affecté à l'armée de terre les hommes enrôlés dans la marine il v a six mois SUR LA CHUTE DE PRZEMYSL

Rome, 3 avril. — Les journaux austrohongreis continuent à commenter longuement la prise de Przemysl. Chaque jour la
presse à Vienne et à Budapest consacre à
la reddition de la forteresse des colonnes
entières, donnant des détails rétrospectifs.
Ce fait suffirait à lui seul à montrer l'importance réelle que la possession de la
grande place forte galicienne présentait
pour l'Autriche-Hongrie. L'opinion publique austro-hongroise n'a pas encore pris
son parti du douloureux événement.

Le journal officieux du geuvernement
hongrois «Azest», de Budapest, commente
de façon particulièrement amère la chute
de Przemysl : «On disait Przemysl imprenable, fait-il remarquer, et nous l'avions
affirmé avec ceux qui le déclaraient. Puisque la ville est prise, on affirme que cette
place n'avait pas une si grande importance.
On a convenu que nous avions perdu 70.000
prisonniers et que 80.000 Russes se trouvaient libérés. Aujourd'hui nous apprenons
qu'il y avait dans la forteresse 117.000 hommes quelques jours avant la reddition, et
107,000 lorsque les Russes entrèrent dans la
ville; 10,000 hommes tombèrent donc au
cours de la dernière sortie. Et les 107,000
soldats prisonniers étaient le meilleur espoir de la Hengrie.

Qu'on ne l'avait précdemment indiqué.
Qu'on ne l'avait précdemment indiqué.
Qu'on ne l'avait précdemment indiqué.
Qu'on ne tente pas d'atténuer notre deuti, en
disant que parmi les prisonniers, 45,000
sont incapables de porter les armes pour
une raison ou pour une autre, et que 28,000
sont dans les hôpitaux. Il faut avoir un
cœur de tigre pour trouver un réconfort
dans de tels arguments.

Et le journal conclut : «Voici mars qui
révetile le printemps, le doux avril qui fait
renaître toutes les espérances : on nous dit
d'espérer malgré tout. Mais qu'on nous laisse aussi pleurer.»

L'ATTITUDE DE LA GARNISON Rome, 3 avril. - Les journaux austro-

L'ATTITUDE DE LA GARNISON DE PRZEMYSL

Pétrograd, 3 avril. — L'attitude de la garnison de Przemysi est difficile à expliquer. Les Autrichiens avaient une grande quantité de munitions et étaient numériquement supérieurs aux Russes. Les officiers prenaient la meilleure nourriture pendant que les soldats mouraient de faim. On a vu des soldats affolés par la faim se jeter sur les carcasses de beaux chevaux pur sang, en arracher la chair toute crue et s'en gaver.

Il y a un contraste énorme entre les officiers russes, sérieux, hommes de combat, et les officiers autrichiens, légers, élégants, pimpants, qu'on ne peut se figurer accomplissant la dure besogne des batailles. On a vu ces officiers, fringants, à la taille de guèpe, regarder avec insouciance leurs hommes, hagards et exténués, qui s'en allaient en convoi pour être internés en Russie

ARMÉE DU CAUCASE Pétrograd, 2 avril (communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la région côtière, la tentative des Turcs de passer sur la rive droite de la rivière Arkhave a été arrêtée. Il n'y a aucun changement sur les autres fronts.

Trahison d'un Lieutenant-Colonel russe

Exécution du Coupable

Arrestation de ses Complices Pétrograd, 3 avril (communiqué de l'étatnajor du généralissime). — A la suite de renseignements signalant l'activité du lieutepant-colonel Miassoyedoff, interprète auprès
de l'état-major de la 10e armée, cet officier
fut l'objet d'une surveillance. Dès que cette
surveillance eût confirmé les soupcens qu'on
avait du caractère criminel de l'activité témoignée par ledit officier d'état-major, qui
était en relations avec des agents d'une puissance ennemie, le lieutenant-colonel Miassoyèdoff fut arrêté. En même temps que lui,
on arrêta d'autres personnnes n'appartenant
pas à l'armée et soupçonnées de la même aclivité criminelle.

L'instruction établit d'une façon péremp-

instruction établit d'une façon péremp-la culpabilité du colonel Miassoyedoff, en conséquence, fut traduit devant un seil de guerre pour répondre de l'accusa-d'espionnage. Le conseil prononça con-lui une condamnation à mort, et Miasovedeff fut pendu.

L'intruction se poursuit en ce qui concerne es complices de l'officier traître. A mesure que sa culpabilité sera établie, chacun des prévenus sera traduit devant un tribunal

Plus de 5 Millions

de Soldats allemands Genève, 3 avril. — Le critique militaire du Journal de Genève », le colonel Feyler, se asant sur des informations officielles allemandes, estime que le nombre total des trou-pes allemandes restant disponibles au ter avril est de 5 millions 700,000, dont 4 millions sont déjà en ligne ou prêtes à partir.

lls mobilisent les

Dernières Réserves Rotterdam, 2 avril. — La circulaire suivante est adressée par un ensemble de dix-sept banques de Leipzig à leur clientèle pour lui noëfier ainsi qu'il suit que ces banques ne seront plus ouvertes au public que pendant une partie de la journée:

une partie de la journée :

« Par suite des nombreuses convocations d'employés et de fonctionnaires pour l'armée, les banques et banquiers se sont entendus pour régler les rapports de caisse avec le public. A partir du lundi 22 mars 1915, elles seront ouvertes de neuf heures à une heure seulement, et l'après-midi elles seront fermées. Les 31 mars et ler avril, les caisses seront ouvertes par exception l'après-midi aussi, de trois heures à cinq heures. »

Ce que l'on fait le Vapeur "Emma" en Angleterre

La Lutte contre l'Alcoolisme La Lutte contre l'Alcoolisme

Londres, 2 avril. — Lord Kitchener a interdit dans sa maison l'usage des boissons alcooliques pour toute la durée de la guerre.

A Glasgow, les travailleurs des chantiers de constructions maritimes refusent d'entrer dans les débits de boissons. Le public, dans les restaurants et les Clubs, ne demandent plus de boissons alcooliques.

Les ligues antialcooliques sont en joie. La lettre du roi a produit un résultat qu'aucune loi n'aurait pu atteindre et qu'aucun Parlement n'aurait pu obtenir. Cependant les débitants s'agitent pour la défense de leurs intérêts et déclarent l'alcool nécessaire à l'existence. Ils font en outre remarquer que l'abstention totale des spiritueux ruinerait une importante industrie et causerait le chômage d'un nombreux personnel qui serait jeté sur le pavé.

survivants sont: un Brestois, François Divos, et Albert Dussin, de Biarritz.

«L'« Emma», a dit l'un d'eux, faisait une fois de plus le trajet de Dunkerque à Bordeaux, qu'elle accomplissait chaque quinzaine depuis 6 mois. Nous étions sur lest et filions une dizaine de nœuds, quand, vers 16 h. 30, alors que nous étions à une douzaine de milles des côtes anglaises, je remarquai à environ 1 mille ce que je pris d'abord pour un torpilleur, et qui était en réalité un sousmarin allemand, puis la vision disparut, et les camarades se moquaient de moi quand, tout près de l'« Emma», un sillage blanc marqua le passage d'une torpille. J'eus à peine le temps de crier « Nous sommes tor» pillés l« Une explosion terrible retentissait me renversant. L'engin avait frappé le vapeur à bàbord, un peu en arrière de la chambre des machines. Bien que le navire fût sur lest, les compartiments étanches furent remplis d'eau; les effets de l'explosion furent effroyables: cloisons étanches et écoutiles furent pulvérisées et les débris projetés à une vingtaine de mètres de hauteur. Pourtant, chacun conserva son calme à ce moment tragique.

" Mais à peine avions-nous eu le temps de Londres, 2 avril. — Lord Derby a informe nicre les journaux de Liverpool de la mise en vigueur, la semaine prochaine, d'un projet sanctionné par lord Kitchener et ayant pour objet la formation d'un bataillon — ou de plusieurs bataillons — d'ouvriers du port en vue de l'exécution de travaux nationaux dans le port de Liverpool. Les hommes ainsi levés préteront le serment de fidélité et seront à tous égards soumis à la loi militaire, mais ils ne pourrent être employés qu'à l'intérieur du royaume. Le bataillen se composera de compagnies d'un effectif d'environ 120 hommes, avec dix caporaux et un sergent. On garantira à chaque homme un salaire minimum de 35 shillings (43 fr 75 par semaine), auquel s'ajoutera la solde militaire d'un shilling par tant, chacun conserva son calme à ce moment tragique.

Mais à peine avions-nous eu le temps de nous grouper autour du capitaine et de commencer à manœuvrer les porte manteaux pour lancer les chalcupes, que l'a Emma, touchée à mort, s'engloutissait par l'arrière dans la mer, heureusement calme.

Moins de trois minutes s'écoulèrent entre l'explosion et le moment où le vapeur disparut. A l'exception de quatre hommes, qui savaient nager, tout l'équipage s'engloutit avec le navire. Bientôt les survivants furent réduits à deux, qu'une épave aida heureusement à se soutenir à la surface de l'eau. Leur lutte contre la mort fut longue. Le contre-torpilleur anglais qui les sauva apparut seulement après qu'ils eurent été plongés plus d'une heure et demie dans l'eau gla-Les armateurs et les départements ministé-riels employant les hommes du batalilon paierent une certaine contribution de ma-nière que le Trésor n'ait à supporter que les dépenses afférentes à l'état-major et celles des uniformes

100,000 fr. enlevés par

les Perceurs de Murailles Marseille, 3 avril. — Des cambrioleurs pénétrèrent la nuit à l'aide de tausses clès au premier étage d'un grand hôtel fermé par suite de séquestre, percèrent le parquet don nant sur le magasin de bijouterie Roure, situé rue Noailles, où ils descendirent. Ils pillèrent complètement le magasin, puie se retirèrent par le même chemin, emportant un butin estimé à une centaine de mille francs.

Lyon, 3 avril. — M. Berthouin, juge de paix du deuxième arrondissement de Lyon, a été victime d'un attentat qui lui a coûté la vie. Il rentrait chez lui après l'audience quand, dans l'escalier, un nommé François Court, qui l'avait suivi, lui porta en pleine poitrine trois coups de poignard. L'infortuné mourut per après.

Court, âgé de cinquante et un ans, voiturier, a déclaré que son plus grand plaisir serait d'apprendre qu'il n'avait pas manqué son coup (« sic »). Déjà deux fois condamné pour coups et blessures, François Court s'est vengé stupidement des lenteurs de la justice sur le plus doux des juges de paix.

A la suite d'un partage avec ses frères, dans lequel il prétendait avoir été lésé. Court voulut entamer un procès en revendication. Il fallait qu'il eût pour cala certaines pièces qui devaient lui parvenir par le canal du juge de paix. Exaspéré du retard apporté à cette formalité, il résolut de tuer M. Berthouin.

Mobilisation des Ouvriers des Ports

des uniformes.

Lord Derby assumera le rôle de commandant du bataillon. Il enrôlera les hommes le 8 avril, à l'hôtel de ville de Liverpeol, et les mettra au travait dès le lendemain. ciale.

» Un autre bâtiment français, le « Figaro », de Rouen, se trouvait bien à moins d'un mille de l'« Emma » quand l'explosion se produisit; mais, craignant de subir un sort identique, il se dirigea à toute vapeur vers la côte, où il annonça le sinistre. L'arrivée du contre-torpilleur anglais mit fin aux angoisses des deux survivants. A partir de ce moment, ils reçurent chacun des soins dont l'évocation leur fait monter les larmes aux yeux. Contre les Allemands qui les torpillèrent aussi lâchement, ils n'ont qu'un mot: « Ce sont des sauvages! »

BORDEAUX

LA GIRONDE du 4 avril 1871 Versailles et Paris. - Après deux jours de po juante incertitude, on reçott enfin des nouvelles de Paris. Plusieurs mil-liers de gardes nationaux, obéissant au Comité central, sont sortis le 2 avril de Paris et ont occupé Courbevoie, Puteaux et le pont de Neuilly qu'ils ont barricadé. Les barricades ont été enlevées par les troupes que commandait le général Vinoy, et les insurgés se sont enfuis laissant des morts et des blessés. C'est le douloureux début de la guerre civile.

Les instances des Prussiens, pour qu'une situation régulière et légale soit rétablie en France, sont de plus en plus pressantes auprès du cabinet de Versail-Le gouvernement impérial d'Allemagne a fait demander au chef du pouvoir exé-cutif s'il consentait à l'occupation de Pa-ris par les armées prussiennes. M. Thiers a fait répondre qu'il tenait à l'exécution des conventions président part établics

des conventions précédemment établies. Amiens et les Alsaciens. — Au cours de la séance du 31 mars de l'Assemblée nationale, communication a été donnée d'une offre faite par la ville d'Amiens aux indus-triels de l'Alsace. La ville d'Amiens est possesseur de terrains très avantageuse-ment situés; elle les offre aux Alsaciens qui préfèrent quitter leur pays plutôt que de souffrir le joug du gouvernement prus-

Pour les Victimes de la Guerre

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, a reçu les sommes suivantes : M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, a reçu les sommes suivantes:

Pour les réfugiés: Du personnel du dépôt des machines de la Compagnie d'Orléans, à Bordeaux-Baside, lti fr. 20; du comité de secours du personnel euvrier de la poudrerie de Saint-Médard, 200 fr.

Pour l'Œuvre des Eclopés: De M. le Maire de Gensac, 160 fr.

Pour le Comité de secours national: Du Comité de secours du personnel ouvrier de la poudrerie de Saint-Médard, 500 fr.

Pour les atellers de guerre: De M. Teuly, commissaire 'spécial, 332 fr.; de M. Batter, entrepreneur à Bordeaux, et du personnel de sa maison, 200 fr.

Pour les victimes de la guerre: Du personnel du dépôt des machines de la Compagnie d'Orléans, à Bordeaux-Bastide, l'11 fr. 20; de M. Simon, quai de Bourgogne, à Bordeaux-Sastide, l'11 fr. 20; de M. Simon, quai de Bourgogne, à Bordeaux, 50 fr.; de la Coopérative des agents des Chemins de fer Economiques, à Saint-Symphorien, 170 fr.; du Synficat d'initiative de Castelnau-du-Médoc, 160 fr.; le la commune des Attafs (Algérie).

Pour les prisonniers de guerre: Du Comité le secours du personnel ouvrier de la native le secours du personnel du personnel du personnel du personnel du personnel d

Preignac, 100 fr.

Pour les prisonniers de guerre : Du Comité
de secours du personnel ouvrier de la poudrerte de Saint-Médard, 200 fr.; des ouvriers
des Ateliers et Chantiers de la Gironde, 469 fr.;
de M. Sinion, quai de Bourgogne, a Bordeaux, 50 fr. Chiens pour le Front

Les personnes qui ent bien voulu répondre à l'appel de M. Danthez, dresseur de chiens policiers, 182, chemin du Tondu, au sujet de l'envoi de leurs chiens aux armées, sont priées de bien vouloir faire parvenir les chiens le 8 avril au matin, munis d'un collier et d'une laisse, avec le nom du propriétaire et le nom du chien.

Ces chiens seront rendus après la guerre aux propriétaires qui en feront la demande.

M. Danthez a déjà recu à ce jour une trentaine de sujets d'élite destinés aux armées.

La Serbie demande

des Médecins civils Le gouvernement serbe demande et «n-gage des docteurs-médecins civils pour les scins à donner à la population civile en Renseignements et conditions d'engagements à la disposition des intéressés au consulat de Serbie, 48, rue Ferrère, de neuf heures à onze heures.

Plutôt la Mort que la Séparation! Le bredeur Joseph B..., dit B..., 42 ans, allait être mobilisé. Sa maîtresse, Marie B..., 25 ans désespérée à l'idée de son départ, préféra la mort à la séparation; c'est du moins ce que Joseph D... a déclaré.

Comme Gribouille qui, pour éviter la pluie, se jetait à l'eau, le brodeur avait trouvé lui aussi, que le meilleur moyen d'échapper aux balles et aux obus des Boches était de mourir tout de suite. les deux amants avaient denc résolu de les deux amants avaient de larmes. quitter ensemble cette vallée de larmes.

Joseph D... en informait par lettre un de ses amis, M. T... commis-négociant à Bordeaux, et le priait de régler ses affaires.

Celui-ci accourut, samedi matin, dès la réception de cette lettre testamentaire, au domioile des deux désespérés, rue de la Rousselle Aidé du garde champêtre Espiaut, qu'il avait prié de l'accompagner, ils enfonçaient la porte de l'appartement occupé par son ami et sa maitresse.

et sa maîtresse.

Un funèbre speciacle s'offrit à leur vue. Sur le lit, étendus face à face, Joseph D... et Marie B... ne donnaient plus signe de vie.
Entre leurs têtes, sur le drap, un tuyau en coutchouc dont l'autre extrémité était fixée à la prise de gaz d'un poèle.

M. Gaston T... et le garde champètre Espiaut s'empressèrent. Leurs soins raaimèrent pientôt le brodeur qui fut irananorié dans piaut s'empressèrent. Leurs soins ranimèrent bientôt le brodeur, qui fut transporté dans une auto-ambulance à l'hôpital Saint-André, où l'on ne désespère pas de le sauver.

Malheureusement, la jeune Marie B... avait succombé aux suites de l'asphyxie. Son cadavre a été laissé dans la chambre où des voisins veillent.

On ne trouva dans l'appartement aucune lettre de la morte. Son amant, qu'en put interroger, donna, pour expliquer son acte de désespoir, les raisons que nous venons d'indiquer. Il affirma que c'est bien volontairement, comme lui, que sa maîtresse avait voulu s'unir à lui dans la leant.

Une enquêté est auverie.

Versé, rue Labirat, par la bioyclette du garcon de courses L.... 61, rue Chevalier. L'en fant à été légèrement blessé à la main gauche et a pu, après avoir été pansé dans une pharmacie voisine, regagner son domicile.

Imprudence. — Samedi soir, M. Jules Cosnier, 58 ans, secrétaire à la mairie de Langoiren, de passage à Bordeaux, voulant monter dans un tramway en marche de la ligne de la place Cantéleup, glissa sur le marche pied et tomba sur la chaussée. Dans sa chute, il se fit une légère blessure à la tête; après qu'on l'eut pansé dans une pharmacie voisine, regagner son domicile.

Imprudence. — Samedi soir, M. Jules Cosnier, 58 ans, secrétaire à la mairie de Langoiren, de passage à Bordeaux, voulant monter dans un tramway en marche de la ligne de la place Cantéleup, glissa sur le marche pied et tomba sur la chaussée. Dans sa chute, il se fit une légère blessure à la tête; après qu'on l'eut pansé dans une pharmacie voisine, regagner son domicile.

PROCEEDINE MENT La Petite Gironde commencera la publication de

Roman de Charles MEROUVEL Rarement la puissante imagination du sécond écrivain s'est exercée sur

un sujet plus séduisant.
Drame d'amour et de vengeance qui se déroule dans une action vigoureusement suvie, et dont les multiples péripéties s'enchaînent avec la plus souple et la plus ingénieuse dextérité. Etude de mœurs contemporaines, où le conflit des passions s'accuse avec un relief saisissant, où les personnages vivent d'une vie intense et frémis-

A côté de l'intrigue proprement di-te, se trouvent des tableaux émouvants et pittoresques, comme, par exemple, une séance parlementaire et une cour d'assises.

par sa conception hardie, par ses situations dramatiques, et aussi par la vraisemblance des caractères et des événements, ne peut manquer d'obte-nir un grand succès auprès de nos

Le Manque de Cuivre! Des « débrouillards » s'en procurent 1,600 kilos

En juillet dernier, 1,600 kilos de fils de cuivre avaient été entreposés dans la gare du Carbon-Blanc pour servir à la réparation des lignes télégraphiques.

Quelques jours après, les rouleaux avaient disparu ! Selon la formule, une enquête fut ouverte. Quelques jours après, les rouleaux avaient disparu! Selon la formule, une enquête fut ouverte.

Or, mercredi dernier, la brigade mobile était informée que des enfants, jouant sur l'avenue Thiers, venaient de découvrir huit reuleaux, représentant 176 kiles de cuivre, cachés sous un tas de cailloux, entre les rues de Blaye et de Libourne, à La Bastide. Cétait un comme ment.

Sur ces entrefaites, on arrêtait un nomme D..., qui joint à la profession de charretier celles de débitant en vins et de loueur en garni. Il était inculpé par la commission de gare de La Bastide de voi de prunes au pré judice de l'intendance militaire.

La brigade mobile, chargée de faire une perquisition à sea domicile, rue du Château d'Eau, fit une découverte importante.

Dans une charubre occupée par deux locataires du charretier-débitant-loueur, quelle ne fut pas la supéfaction des inspecteurs de la brigade mobile de trouver des rouleaux de fils de cuivre ressemblant — comme des frères — à ceux découverts l'avant-veille avenue Thiers. On transporta les rouleaux au commissariat, où M. Chonenit, inspecteur des lignes télégraphiques de la Gironde, n'eut aucune peine à constater que les rouleaux trouvés mercredi et vendredi étaient ceux qui avaient disparu de la gare du Carbon-Blanc.

Les 1,600 kiles de cuivre de l'administration sent denc retrouvés, et les voleurs doivent abandonner — s'ils l'avaient formé — leur projet de l'expédier à nos bons amis les Boches, qui les leur auraient pourtant parés très cher. Ils doivent même abandonner parés très cher product de l'emprés de

Concours surnumérariat Postes Révision programme à partir 2 avril. Institution Cavet ', 110, rue Pelleport, Bdx. Prép. p. dame empl. P. T. T., jeudis, dim.

Petite Chronique

On a vole 90 chemises dans le magasin de A. Paul Serre, industriel, 43 bis, rue d'Al--Une bourse en argent, d'une valeur de 90 fr. et contenant 10 fr. environ de mon-nate, dans le sac à main de Mme G..., à la cathédrale de Saint-André.

On a écroué pour vol de 18 paires de chaus-settes au préjudice de la Compagnie Trans-atlantique Emile T..., 27, quai Sainte-Croix, et Emile S..., de Caudéran.

—Pour outrages, rébellion et menaces avec un rasoir aux agents de la Sûreté Clément et Magne, Gustave M..., 42 ans, marin belge, logé à l'asile des réfugiés, 35, quai de Paludate. Pour le même motif, son compatriote Martin S..., qui a de plus frappé l'économe du bateau-soupe «Osiris», M. Gargen, et le surveillant, M. Monpontet. — Pour bris d'une porte d'un débit de la rue Lafontaine et rébellion aux agents Marty, Baudin et Lestruhaut, requis pour les expulser, les nommés Jean-Lucien S..., 18 ans, 64, rue Sifferas, et d'ré C..., 19 ans, 11, rue de la Fustorie

de la Fusterie. Accident. — Vendredi soir, vers 4 h. 45, le jeune Emile Bays, 13 ans, demeurant avec ses parents, 3, cité des Acacias, a été renverse, rue Labirat, par la bicyclette du garcon de courses L..., 61, rue Chevalier. L'enfant a été légèrement blessé à la main gauche et a pu, après avoir été pansé dans une pharmacie voisine, regagner son demicile.



THEATRES

Alhambra-Théâtre

La Guerre en Chansons

« LES POILUS DU 18º » Lucien Boyer et Dominique Bonnaud

Lucien Boyer et Dominique Bonnaud

**La complainte pleurnicharde n'est pas l'affaire de ces vaillants, vous disait hier dans ce journal Dominique Bonnaud, qui a chanté pour nos poilus, mais le couplet héroi-comique, la pointe à la Cyrano, la satire robuste et joyeuse du lourd tudesque et de sa prétentieuse cutture, voilà ce que réclament ces braves. Et les civils ne démandent pas autre chose, on l'a bien vu à la première des trois représentations de D. Bonnaud, L. Boyer et de leurs camarades.

Vous connaissez Lucien Boyer. Il était parti de chez nous à la conquête de Partis qui blague. Montmartre n'est pas plus haut que la l'étale l'Son gueuloir sympathique et sa belle humeur rayonnante l'avaient mis en bon rang. A la guerre, il rejoint Bordeaux sous le deiman. Et le voila prophète en son pays. Comme Antée touchant la terre maternelle, il neurrit sa fantaisie jusqu'à fleurer le grand bouquet français. Il éerit et il chante les « Petits Châtiments », de l'histoire et de la légende qui resteront. On le fête dans les hoplaux, sur le front, au théâtre, parce qu'il a la « tripe populaire », pour user d'un mot célère on l'a acclamé samedi.

Son camarande Bonnaud forme avec lui, au physique, le plus parfait contraste. Le nez en l'air, les yeux en amande et la bouche frottée d'ail de L. Boyer sont de chez nous Bonnaud est plutôt du Nord. Il a la correction et la réserve prudentes d'un haut fonctionnerait des affaires étrangères qui collectionnerait des matrises, a fait mervellle; Mme Mathé-Larroque, qui a dit avec couviction des pièces da Déroulède et de Bonnaud; Mme Mary Boyer

Dimanche, en matinée et en soirée, deux représentations du même spectacle.

Prix des places: Loges, 4 fr.: fauteuils d'orchestre, 3 fr.: parterre et balcons, 2 fr.; amphithéâtre et pourtour, 1 fr.; promenoir d'amphithéâtre 0 fr. 75. d'amphithéatre, d fr. 75.

La Conférence de Jean Richepin

Dans les phases poignantes du grand Dans les phases poignantes du grand confit engagé en ce moment, les souvenirs de l'histoire viennent nous apporter de précieux réconfortants et nous donner de belles espérances en la victoire prochaine. M. Jean Richepin, de l'Académie française, évoquera queiques-uns de ces souvenirs dans sa conference de lundi 5 avril, à l'Alhambra. Il nous parlera de Jeanne d'Arc, nous rappelant la France occupée par l'étranger, et libérée, délivrée du joug oppresseur, devenant vraiment la patrie française, par la foi en la victoire dont l'humble fille du peuple, la grande héroine des batailles savait échauffer tous les cœurs.

Il nous parlera aussi de ces volontaires

rade heroine des batailles savait échauffer tous les cœurs.

Il neus parlera aussi de ces volontaires
de 92 soldats imprevisés, fils de la grande
Révolution, dont la gloire reste pure devant
la postérité parce qu'elle ne fut jamais souillée par le meurire des vieillards, le viol des
femmes, la mutilation des enfants, l'incendie et la destruction des villes sans défense
et des monuments que l'art ou la science
semblait garantir contre toute criminelle
profanation.

Il nous dire aussi combien nous devons prefanation.

Il nous dira aussi combien nous devons admirer et aimer ces «poilus» qui se battent maintenant contre les hordes féroces de l'Altemagne et qu'il a lui-meme vus à l'œuvre dans les tranchées, attendant avec une courageuse et magnifique confiance le moment où Joffre leur dira de courir sur l'en-

Ouverture des portes à une heure et de-nie; lever du rideau à deux heures un quart. Location, de neuf heures à six heures, à l'Albambra.

Apollo-Théatre

« Primerose » avec Charles Baret et Terka-Lyon

et Terkz-Lyon

« Primerose » est une des comédies les plus délicates, les plus doucement émues de MM. de Flers et G.-A. de Caillavet. En donner le thème serait superflu, car la pièce a été représentée à plusieurs reprises déjà sur la scène du Théâtre-Français, où elle a toujours connu le plus franc succès.

Précisément parce qu'elle n'est pas dans la note actuelle, « Primerose » semble plaire davantage encore. Son intrigue délicate, sa finesse sans mièvrerie procurent à merveille un court oubli de nos préceupations quotidenses Rien française d'esprif et de forme, construite avec un air acquigneux us construite avec un requie sans surprises, elle amuse et repose à la fois. C'est pourquoi la salle de l'Apollo-Théâtre était fort bien garnie samedi soir en dépit de la concurrence.

L'interprétation justifiait l'empressement du public. Charles Baret est, en effet, un cardinal de Mérance d'une grande allure. Nous l'aviens déjà vu, plein de franchise et de bonhomie, camper le personnage avec un talent des plus heureux. Contentons-nous de dire qu'il s'est surpassé.

Mile Terka Lyon est une gracieuse Primerose, qui détaille avec un métier infiniment agréable le rôle de l'héroine prise entre son amour et ce qu'elle croit être son devoir. Quant à M. Rouyer, c'est un Pierre de Lancray à la voix prenante, au jeu toujours intelligent, qui conduit les scènes avec l'autorité d'un véritable artiste.

Il serait injuste d'oublier Mmes Lestat, une amusante comtesse; Dherblay, une Donatienne naïve à souhait; Devad, Reytt et Ferrière, qui furent excellentes. MM. Romain, Bert, Barny, Marnay, Thierry, Guy, Sénéchal et Mirlet, eurent leur part d'applaudissements chaleureux, et ce ne fut que justice.

Dimanche, Latinée et soirée.
En soirée, ouverture des portes à huit heures, rideau à huit heures et demie; en matinée, ouverture des portes à deux heures, rideau à deux heures et demie.

Location au bureau du Théâtre-Français, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Théâtre-Français

LE «CHANT DU COQ»

Samedi soir, devant une jelie salle, le Théâtre-Français, après quelques vues du Cinèma Gaumont, a donné la première représentation d'une pièce patriotique d'actualité : « Le Chant du Coq ou l'Alsace toujours française », de M. Gragnon. Le sujet, pathétique au plus haut point, amène des situations angoissantes.

Mme Louise Dauville, du théâtre Sarah-Bernhardt, dans le rôle de la vieille Alsacienne, a eu des accents de sincérité émouvants, Mile Hyacinthe, du théâtre du Gymnese, a Interprété admirablement le rôle de Pierre, le petit-fils.

La scène se passe en février 1915 à Alstein, village d'Alsace situé entre Thann et Cernay, et l'acte se termine sur une sonnerie de clairons français, après la défaite des Allemands. Un passage particulièrement applaudi a été celui où la vieille Alsacienne aveugle crie sa haine du drapeau allemand et son amour fervert pour les trois coulèurs françaises tandis que montent de l'orchestre les accents de la «Marseillaise».

Les bravos ont, à ce moment, éclaté sans fin. Veila qui assure à la pièce un triomphe d'ailleurs bien mérité par le talent de Samedi soir, devant une jelie salle,

fin. Veilà qui assure à la pièce un triom phe d'ailleurs bien mérité par le talent d l'auteur.

Pour commencer le spectacle : « Zurich », panorama en couleur naturelle : « l'Evasion de Tam Mix», drame policier de Vitagraph; « l'Hôtel de la Gare », vaudeville en trois actes, avec M. Levesque, du Falais-Royal, dans le rôte de Narcisse.

Et pour terminer le spectacle, « l'Amour qui sauve », comédie sentimentale interprétée par Suzanne Revonne, de la Comédie. Française: MM. Lutz Mora, Dutertre, etc.

La Guerre européenne 1914-1915, 400 mètres d'actualité Gaumont.

Le 10 avril : Victoria Fer dans « Manon », avec A. Geyre, Henri Ferran, de l'Opara, au bénéfice des trois Sociétés de la Croix-Rouge. Le 13 avril : Pelin dans « l'Ami Fritz », avec Henri Krauss et Suzanne Demay, Le 15 avril : Mayel à Bordeaux.

Le 16 avril : « Carmen », avec Marie Delna et Edmond Clément, au bénéfice de l'ambu-lance militaire de la Chambre syndicale des employes de commerce.

et Cigale bordelaise La solennité artistique organisée par ces deux Sociétés au bénéfice des Euvres de la Croix-Rouge et des Réfugiés de Guerré aura lieu dans l'église Sainte-Eulalie, le dimanche il avril, à quatre heures et demie du soir.

M. Joseph Bonnet, l'éminent organiste de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris; MM. Gaspard et Mondaud, les talemeueux artistes professeurs à notre Conservatoire; ma Durgyl, falcon de notre Grand-Théâtre, et Mile Marguerite Richer, soprand des Concerts classiques, apporteront à cetta patriotique solennite l'éclat de leur talent, qui permettra aux dévoués organisateurs de venir largement en aide à nos chers blessée et aux malheureux réfugiés.

Les chœurs mixtes des seux groupes dirigés par M. 'est Ribet se feront également entendre dans des œuvres de matres ancient et medernes, qui compléteront dignement un programme, an cadré grave et sévère, où figureront les cheés-d'œuvre de la musique religieuse du moyen age à nos fours.

CINÉMAS

CINÉ-THÉATRE 16 et 18, rue Voltaire

Les Zeppelins sur Paris

Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et soirée à 8 h. 30, deux représentations de grand gala avec films sensationnels et dernières actualités. Trois heures

TRIANON-THEATRE

Dimanche et lundí, matinée à 2 h. 30, et tous les soirs à 8 h. 20, «Intrigue d'Amour», comédie dramatique en trois parties. Ce film artistique, qui paraît pour la première foit dans notre ville, sera, croyons-nous, très godté des amateurs de cinéma.

En intermède, première représentation (création à Bordeaux) de «Perrette et le Poi au Lait», opérette en un acte de MM. Delrué et Fredaff, musique de M. Gaston Joyeux, et qui servira de débuts à Mile O. Deyé (de l'Apolle de Paris) et à M. Castelly (ténor du théatre de Rennes). M. Vaselli, baryton si apprécié du public bordelais, tiendra le rolle du père Mainieu.

Malgré l'importance du spectacle et de lourds sacrifices, la direction est cependant heureuse d'informer son fidèle public que le prix des places n'est pas augmenté.

SAINT-PROJET-CINEMA Dimanche et lundi, deux grandes matinées, composées avec un soin tout particulier, seront offertes au public. Le grand film d'art si émouvant : « le Masque », sera donné avec « la Tragédie de la Roche noire ». A ces deux superbes fils seront ajoutés une longue excursion au Soudan, de ourieuses actualités de guerre. La Beauté qui passe, fina comédie, et Plus fort que Sherlock Holmes, fantaisie désopilante. Retenir ses places es nécessaire.

Ce soir, à 8 h. 30, et demain en matinée, à 2 h. 30 et 4 h. 30 et le soir, à 8 h. 30, quatre dernières de « l'Enigme de la Riviera », film merveilleux en 5 parties et 125 tableaux; « Tu n'épouseras jamais un Avocat », vau-deville en 3 parties, etc.

Lundi 5 en matinée chargement complete Lundi 5, en matinée, changement complet de programme, avec la Trace », film po-licier.

ÉTOILE-PALACE

ROYAL-CINÉMA
120, rue d'Arès. Téléphone 21.51
LE PARDON DES C'OGHES
Dimanche et lundi, en matinée et en Poirée, quaire représentations de ce superbe film d'art Pathé, drame maritire, accompagné de comédies interprétées par Max Linder. American-Park

A l'occasion des fêtes de Pâques, le parc sert ouvert dimanche et lundi jusqu'à onze heurei du soir. Par suite d'une nouvelle décision de la direct on, le ticket d'entrée donners droit à l'accès de la ménagerie. Communications, Avisa Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES L'UNION LANDAISE, — La réunion trimes trielle du bureau de l'Union landaise aura lleu le dimanche il avril, au sière social, 15, rue Saint-Charles, à trois heures de l'après-midi. PREVOYANTS DE L'AVENIR (615e section)

— A l'occasion de la fête de Paques, la recette
du mois se fera le 11 courant. MUTUALITE DES TRAVAILLEUSES REU-NIES. — L'assemblée générale annuelle et obligatoire de la Mutualité des travailleuser réunles aura heu le dimanche la avril, à dix heures, au siège social, rue Boudet, is bis Ordre du jour : Rapport annuel de la secré-taire; compte rendu firancièr de la trésorièrei questions diverses.

Garderies scolaires laïques Arlac Solférino Arlac Solférino

Les Garderies sont ouvertes aux enfants tous les jeudis et jours de vacances, de huit heures du matin à six heures du soir, au local de l'Œuvre, 285, rue Mouneyra, Toutes les fois que le temps le permet, les enfants sont menés par leurs gardiens à la campagne.

Les cours d'éducation physique, professés par M. Curan : gymnastique, escrime, boxe, etc., ont lieu le mercredi soir, au local. Tous les dimanches matin, exercice de tir au stand du local et exercices de préparation militaire en campagne

Le cours de mandoline et de solfège a lieu tous les mardis et vendredis soir, sous la direction de MM. Davezies et Lessard.

Le cours de diction et de déclamation, dirigé par le professeur D.-A. Lacampagne, a lieu le dimanche matin, au local.

Tous ces cours sont absolument gratuits.

Pharmacies ouvertes le 4 Avril Rue Godard, 29. — Cours Ba'guerie, 93. —
Rue Fondaudège, 167. — Cours Saint-Médard,
90. — Rue Capdeville, 43. — Allées de Tourny,
40. — Allées Damour, 65. — Rue d'Arès, 2. —
Rue d'Arès, 131. — Chemin d'Arès, 1. — Qual
de Bourgogne, 3. — Rue François-de-Sourdis,
98. — Cours de Bayonne, 100. — Rue de la Monnaie, 25. — Cours Saint-Jean, 189. — Rue Furteado, 76. — Cours de Teulouse, 359. — Place
Saint-Genès, 1. — Place Longohamps, 6. — Rue
Porte-Dijeaux, 36. — Rue Notre-Dame, 94. —
Rue de la Benauge, 111.

RAINS de SANTÉ du D'FRANCE Centre la CONSTIPATION — Un Siècre de Succès

ETAT CIVIL DECES du 3 avril. José Guoillardeau, 18 ans, rue Saint-Joseph, 4.

Mme Marty, 43 ans, rue Paul-Bert, 22.

Henriette Laubenheimer, 48 ans, r. Martignac, 6.

Jean Madrac, 49 ans, cours d'Aquitame, 10.

Mme Mémoire, 50 ans, rue de la Rotonde,

Mme Arrivet, 55 ans, rue d'Ornano, 183.

Yeuve Blanchard, 60 ans, rue Bouquière, 33.

Mme Magal, 62 ans, rue du Grand-Maurian, 74,

Mme veuve Marie Fortabat, 63 ans, rue Kle
ber, 130. ber, 130. Jean Capdevielle, 73 ans. rue du Sabionat, 29 Jean Rouvet, 76 ans. rue des Augustins, 35.

MAISON de DEUIL GILLIS 228, r Ste-Gatherine

CONVOIS FUNEBRES du 4 avril. Dans les paroisses: St-Pierre: 1 h. 45, M. E. Dupon, 5, rue des Faussets. Ste-Geneviève: 1 h. 45, M J. Capdevielle, 29, rue

caissier a la Compagne des Tramways,
leur père, frère, heau-frère, oncie, neveu et
cousin, qui aurons heu le dimanche & courant,
On se réunira, à trois heures et demie, à la
maisen mortuaire, il, rue Florney (Saint-Augustin), d'où le cenvoi funèbre partira »
quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation. CONVOI FUNEBRE Mme veuve Madrad, et eur fille, M. Limonet, M. et Mme Thibaud et eur fille, M. Limonet, M. et Mme Lussac, Mme veuve Raufast, les familles Madrac, Garouste, Brayat et Lesterne prient leurs amia et pomnatesances de leur faire l'honneur d'assister aux obseques de

M. Fernand MADRAC, chevalier du Merite agricole,
leur époux, père, beau-père, grand-père, gendre, beau-frère, neveu et cousin, qui auront
ileu le luad 5 courant en l'église Sainte-Eulalle.
On se réupira à la maison mortuaire, lo
cours d'Aquitaine, à huit heures et demie, d'où
le convoi funètre partier à neur heures.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes juneères générales, set, c. Atsoce-Lorrains.

ANNIVERSAIRE Une messe sera dite be houres, dans l'église Saint-Paul, pour la repos de l'ame de M. Edduard ESQUIRO. La famille y assistera

OTBALL ASSOCIATION. — Dimanche der-à Ambarès, les équipes premières du du Moulin d'Ars et de la Comète et Si-t, après une partie acharnée, firent match du Moulin d'Ars (2) a joué ensuite on sportive ambarésienne (3), d'où i dimanche, le Club athléfique du treize heures, gare Bordeaux-

Soussans

cien rincait un fut.

C'était la couverture en pierres d'un ancien puits qui se disloquait et dont l'emplacement était inconnu des deux hommes.

L'east, d'une hauteur de deux mètres, amortit la chute de M. Maizonnobe, qui fut retire sans trop de mal par de vaillantes femres aux strapules de M. Safon, qui

Carbon-Blanc AVIS AUX VITICULTEURS. — Des tra-vaux de démonstration de décavaillonneur seront faits le lundi 5 avril, à neuf heures du matin, dans le vignoble de M. Duprat, près de l'église de Carbon-Blanc. Entrée par l'ailée de l'église.

Arcachon

REMISE DE DECORATION. - Vendredi après-midi, à l'hôpital temporaire de Saint-Eime, en présence des officiers, des infir-miers, infirmières et des blessés, M. le doc-teur. Sellier, le distingué médecin-chef de cet hôpital, a remis la croix de chevalier de la Legion d'honneur au sous-lieutenant de réserve d'infanterie Théodore Vérague. Avec un courage remarquable, sous une grêle de balles et de grenades, cet officier a entraîné sa section pour arrêter une contre l'estature. tre-attaque c semie. Il a reçu trois blessu-

Tel est le motif pour lequel le généralis-sime a atrabué au sous-lieutenant Vérague la croix des braves. Tous les officiers présents ont chaleureusament félicité le nouveau promu. GRAND-THEATRE. — Le public arcachonnais se rend en foule à notre Grand-Théatre, dont la direction ne recule devant aucun saérifice pour corser son spectacle.

Dimanche et lindi, en matinée et en soirée, films merveilleux.

Dimanche, le baryton Maxime Viaud, du eatre de la Monnaie et de l'Opéra-Comique, fera, entendre. Lundi, dans son répertoire d'actualités de guerre, la charmante divette du théatre Fe-mina, Mile Charlotte Dauvia.

GASINO DE LA PLAGE. — À l'occasion des fêtes de Pâques, dimanche et lundi, en ma tinée et en soirée, beaux films artistiques. Jeudi 8 avril, en matinée et en soirée, spectacle émouvant en couleurs, quatre parties, cent vingt-cinq tableaux.

VILLA ALGERIENNE. — La collecte faite dimanche et lundi derniers au profit de la Serbie, a l'issue de la conférence faite à l'école primaire, a produit 28 fr. 50. Merci aux personnes généreuses qui ont aidé nos éco-

ELEVE OFFICIER. — Le jeune Arnaud, éleve de l'Ecore normale, fils du sympathique convoyeur des postes, vient d'etre reçu LA JOURNEE SERBE. — Le produit de la collecte dans nos écoles a produit : à l'école les filles, 69 fr.; à l'école des garçons, 30 fr.

Saint-Julien

JOURNEE SERBE. — La Journée serbe, organisée par les élèves et anciennes élèves des écotes de filles et de garçons du bourg a produit la somme de 25 fr. 15.

Nos bien sincères félicitations aux gentilles et dévouées quêteuses, Miles Marie-Jeanne Dupla, Renée Loubaney, Madeleine Noëles Lucie Billa Soulac-sur-Mer

LA JOURNEE SERBE. — Les enfants de nos écoles communales ont fait dimanche dernier une quête parmi les habitants. La recette s'est élevée à 102 fr.

Nous remercions au nom de nos charmants petits l'éteurs la population soulacaise, qui par sa générosité en faveur de la nation alliée a prouvé une fois de plus son patriotisme.

Jau-Dignac-et-Loirac NOYE. — Le cadavre d'un noyé a été trou-té à la côte, par M. Moncadre, garde-phare le la Tour de Richard. D'après les constata-tions du docteur Boymier, appelé sur les lieux le corps est celui d'un homme de trente ans, et ayant séjourné quarante-cinq jours dans l'eau. Il a été reconau par M. Cas-tagnié, contre-maître aux appontements de Pauillac, pour être celui d'un de ses ou-vriers, le sieur Baquey, employé aux appon-tements, tombé accidentellement à l'eau.

Saint-Ciers-sur-Gironde VÉTERANS. - Les pensionnés de la 35e section sont invités à se présenter chez M. Davril, trésorier, pour retirer leur mandat et signer la liste d'émargement.

Vayres

SOCIETE DE SECOURS MUTUELS. - La réunion trimestrielle tombant le jour de Paques est remoyée au dimanche il avril, à trois houres du soir. CINEMA PATHE. — Ce soir dimanche, à huit heures et demie, soirée cinématographique, svec tombola gratuite. Au programme: l'Intruse, drame en couleurs en deux parties; la guerre 1914-1915, etc.

Libourne MORT GLORIEUSE. — Notre jeune conci-toyen Andre David, élève de l'Ecole norma-le supérieure, sous-lieutenant de chasseurs alpins, a été tué glorieusement devant l'en-

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. - Audien-B..., de Saint-Martin-du-Bois, qui a frappé une femme, est condamné à six jours de pri-son avec sursis et 25 fr. d'amende.

COLIS POSTAUX POUR LE FRONT .- Les COLIS POSTAUX POUR LE FRONT.— Les colis postaux remis aux dépôts des corps aux armées doivent obligatoirement porter l'adresse de l'expéditeur, ne pas peser plus du poids d'un colis postal réglementaire (maxima 10 kilos), être soigneusement emballés et ne contenir ni liquides ou denrées périssables.

Les expéditions ont lieu régulièrement chaque semaine : pour le 57e, mardi, jeudi, samedi; pour le 257e, lundi, mercredi, vendredi; pour le 139e territorial (3e bataillon), mardi, samedi.

Pour les 1er et 2e bataillons du 139e territorial, au Maroc, aux dates suivantes : 6, 16, 26 de chaque mois.

PERVOYANTS DE L'AVENIR.— Les mem-

SERVICE PHARMACEUTIQUE. — Pharma-les ouvertes apjourd'uni dimanche 4 avril : lerdoy, rue Roudier: Escossais, rue Victor-

gramme: Severo Torell, superbe drame en couleurs; la Conquête du Bonheur, et, pour terminer, Victime du Quinquina, scene comi-

MARCHE du 2 avril. — Cours pratiqués:
Poulets, de 2 fr. à 4 fr. 50; pintades, de 3 4 fr.; dindons, de 10 à 15 fr.; pigeons, de 5 fr. à 2 fr. 50. Le tout 1a pièce.
Æufs, 1 fr. la douzaine.
Lapins, de 2 fr. 50 à 3 fr. la pièce.
Lard, 1 fr. 30; graisse, 1 fr. 20; jambons, fr. 50. Le tout le demi-kilo.
Pommes, 60 centimes la douzaine.
Noix, 50 centimes le cent.
Pommes de terre, 7 fr. 50 l'hectolitre.
Agneaux, 1 fr. 25 le demi-kilo.
Aloses, 8 fr.; lamproles, 4 fr. Le tout la pièce.
Merlus, 1 fr. 50 le demi-kilo.

JOURNEE SERBE. — La collecte des élèves les écoles communales en faveur des vail-ants Serbes a produit la somme de 35 fr. Saint-Martin-de-Laye

SOLIDARITE PATRIOTIQUE. - La collec a faite dans notre école pour nos amis ser-es a produit la somme de 18 fr. Merci à notre institutrice et à nos enfants qui ont aussi placé des billets de la tombola de Libourne au profit de nos chers blessés. De dévouées jeunes filles avaient dans la Journée du 75 recueilli la somme de 48 fr. 75.

La Réole LES PREVOYANTS DE L'AVENIR. — Recette limanche 4 avril, de diz heures a midi, a l'hôlel de ville. Les rentiers en retard du paiement du sou nensuel sont priés de se mettre au pair s'ils reulent toucher leur pension.

Bazas PHILOSOPHIE. — Parmi les candidats recus aux derniers examens du baccalau-réat figure M. Joseph Bentéjac, fils de l'ho-norable conseiller général du canton de Villandraut. CONCOURS D'ELEVES OFFICIERS DE

RESERVE. - Notre compatriote M. Marcel Descacq vient de subir avec succès l'épreu-ve du concours d'élève officier de réserve. ù il s'est classé 25e, sur 276 candidats. MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de deux de nos compatriotes, MM. Paul Billoux et Henri Fonfrède, à la suite de leurs blessures. Honneur à leur mémoire. ETAT CIVIL du 26 au 28 mars. Naisances: Emilienne-Marie-Jeanne Fermat; Jean-Henri Ducasse. Décès: Emma-Marie-Louise-Ernestine Mar-guerite de Montfort, 38 ans.

Les Réfugiés Families ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches Mme veuve Bouillon, réfugiée à Ossun (Hau-es-Pyrénées), est sans nouvelles de sa fille farie Bouillon, bonne chez M. Borel, 290, rue ationale, à Lille (Nord)

Recherches de Soldats Les Soldats recherchés et les Soldats qui

-

Le soldat Henry Jacquemin, du 127e d'Infanterie, 4e compagnie, ler bataillon, blessé, en traitement à l'hôpital de Saint-André-de-Cubzac, n. 9 bis, recherche sa femme et ses six enfants, évacués de la ville d'Hautimont (Nord), rue Thurenne-Traversière, dont il est sans nouvelles.

Prière aux prisonniers récemment arrivés à Bordeaux de vouloir bien, si possible, donner

prejudice d'autres personnes.

Prière à tous ceux qui pourraient donner des nouvelles du caporal Julien-Adrien Fouillé, du 108e d'infanterie, 12e compagnie, de voufoir bien en aylser M. Amédée Fouillé, à Salles-d'Angles (Charente).

'Angles (Charente).

Prière aux grands blessés ou autres prisoniers revenant d'Allemagne qui pourraient
conner des nouvelles de Marcel Boiron, soidat
(u 125e d'infanterie, de vouloir blen écrire à
f. Boiron, à Mauzé-sur-le-Mignon (Deuxièvres)

Prière aux grands blessés revenant d'Alle-magne qui podrraient donner des nonvelles du soldat Jean-Albert Vignes, du 212e d'infanterie, 25e compagnie, présumé prisonnier, de vouloir bien écrire à Mme Vignes, 134, quai des Char-rons, Bordeaux.

Prière aux grands blessés revenant d'Allema-ne ou des pays envahis qui pourraient donner es nouvelles d'Emile Royère, du 34te d'infan-erie, 19e compagnie, présumé disparu, de vou-ble en aviser Mme E. Royère, 11, rue ourbin, Bordeaux.

Bordeaux.

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles du soldat Deyres, du 20e d'infanterie, 11e compagnie (Marmande), de vouloir bien en aviser Mme Deyres, 142, rue de la Benange, Bordeaux - Bastide.

Prière aux blessés revenus d'Ailemagne de vouloir bien donner des nouvelles du soldat Jean-Baptiste Alberdy, du 49e d'infanterie, 8e compagnie, disparu le 26 septembre et présumé prisonnier. — Ecrire à son père, M. Alberdy, à Ustaritz (Basses-Pyrénées).

Prière aux militaires revenant d'Allemagne.

Chronique Régionale

Abel Vanpoperinghe, du 7e d'artillerie, 61e batterie, dépot à Rennes, demande des nouvelles de sa femme, habitant Vaziers-lez-Douai (Nord).

DORDOGNE

A L'ORDRE DU JOUR. — Notre compatrio-te M. Pierre Fageol, lieutenant d'artillerie, officier-observateur : « An cours d'une resonnaissance a été en butte au tir de l'ennemi; maigré la préci-sion de ce tir, a continue sa reconnaissance

et a rapporté des renseignements utiles et Ce vaillant officier est le fils de M. Fageol, l'honorable liquoriste de Périgueux.

- Une compagnie du génie a été citée à l'ordre de l'armée pour sa ténacité et sa Deux de nos concitoyens font partie de cette compagnie: M. Adrien Rigal et M. Maurice Berbessou, le sympathique entre-preneur, trésorier adjoint de l'Amicale du

VIEILIARD ECRASE. — Dans l'après-midi de feudi, un vieux retrafté de la Compagnie d'Oriéans, M. Joseph Lacoste, 70 ans, demeurant 69, rue des Ateliers, ramassalt des scorles sur la voie du chemin de fer, à proximité du pont de Coutras quand arriva une rame de wagons qu'il ne vit pas. Le malheureux fut écrasé.

Après les constatations légales, le corps a été transporté à la morgue de l'hôpital, et vendredi, il a été ramené à son domicile.

ACCIDENTS DE BICYCLETTES. — Une jeune dame passait à bicyclette cours Montaigne lorsqu'elle fut renversée par un garcon qui portai des fagots, ce dernier s'étant pris dans les rayons de la machine. Légères contrisions gères contusions.

- Un cycliste passait place Montaigne lorsque son pantaion se pris dans la chaîne de la bécane. Forte chute et assez sérieuses contusions. Un employé des postes revenant de faire sa tournée à bicyclette a heurté sa machine au bas de l'avenue de Paris. Blessu-

SERVICE DE SANTE. — Le docteur Chassagne, médecin du dépot des convalescents, est promu médecin-major (réserve).

Le docteur Lagrave, chirurgieu-chef de l'hôpital temporaire de Saint-Joseph, est promu médecin-major (territoriale).

Le troisième galon est la juste récompendent de l'agrantique de l'agra se des précieux services rendus par ces dis-tingués praticiens à nos blessés, auxquels ils prodignent, depuis sept mois, les soins les plus dévoués et les plus éclairés.

A L'INSTRUCTION. — Dans le courant du mois de février, deux individus, un homme et une femme descendirent à l'auberge de la Ressègue tenue par la veuve Simon où ils prirent pension. Ils payèrent exactement jusqu'au 9 mars dernier, mals à cette date ils

SERVICE DES COLIS POSTAUX MILI-TAIRES. — A partir du 3 avril, les dates de départs des colis postaux à destination du front sont fixées comme suit: 108e: les 3, 13 et 23 de chaque mois. 308e: les 6 et 21 de chaque mois. 96e: 4es 10 et 25 de chaque mois. Il est de nouveau rappelé qu'il ne peut être adressé à chaque homme dans un même en-roi qu'un seul colis du poids minimum de kilos.

L'adresse du destinataire ainsi que celle de 'expéditeur doivent être portés sur l'enve-oppe même du colis.

AVANCEMENTS ET MUTATIONS.

LA PETITE GIRTINUE EGIZAGE

nommés au grade de sous-lieutenants: M. Javal; M. Boutet; M. Blouin, M. Cordonnier, adjudant territorial, est promu sous-lieutenant de réserve à titre temporaire et pour la durée de la guerre. ECOLE DE MUSIQUE SAINTE-CECILE.

Le Conseil d'administration de la Société Sainte-Cécile rappelle aux élèves que les cours du lundi 5 avril n'auront pas lieu en raison des fêtes de Paques.

CHARENTE

ACCIDENTS. - Vendredi matin, vers dix trouvaient plusieurs personnes d'Angoulème a fait une embardée, à la suite de l'éclatement d'un pneu, au pont de l'Hérisson, et a versé. Les occupants de la voiture n'ont eu aucun mal, mais trois enfants qui se trouvaient sur le pont au moment de l'accident ont été atteints par le véhicule.

Deux d'entre eux, les jeunes Bernard et Ardouin, âgés de neuf et douze ans, ont recu de très graves contusions. Le troisième, le jeune Déchelotte, âgé de neuf ans, a été moins grièvement atteint.

Les trois enfants, après avoir recu des soins dans une maison voisine, route de Montbron, ont eté conduits chez leurs parents, qui habitent le quartier.

rents, qui habitent le quartier. Le parquet s'est rendu sur le lieu de l'ac-cident et a procédé à une enquête. - Vendredi, dans l'après-midi, vers trois neures et demie M. Rippe, agé de soixante-seize ans, demegrant à Saint-Cybard, rue du Simard, a été renverse par un cycliste près Simard, a ete renverse par un cycliste pres du marché couvert.

Relevé par des témoins de l'accident, le vieillard, qui portait de sérieuses blessures à la tête, a été conduit en voiture à la phar-macie Beaud, rue Ludovic Trarleux, où des soins lui ont éte donnés.

Il a été ensuite transporté à son domicile.

CONSEIL DE GUERRE. — Dans sa séance du 30 mars, le conseil de guerre de la 12e région a condamné à un an de prison l'ar-tilleur Eugène Weber, incuipé d'outrages eners un supérieur LA CROIX-ROUGE. - Mme la présidente de la Croix-Rouge à Angoulème devant s'absen-ter du 5 au 15 avril inclus, le secrétatiat du rempart du Midi sera fermé jusqu'à cette date. En cas d'urgence, s'adresser à l'hôpital

LANDES

OBSEQUES. — Les obsèques de M. Roger Lesbats, adjoint technique principal des conts et chaussées, ont été l'occasion d'une imposante et touchante manifestation, témoiimposante et touchante manifestation, témoignage éloquent de l'estime et de la sympathie dont le regretté défunt était entouré.

Ses qualités de cœur lui avaient attiré de nombreux amis; il fut toujours pour tous un ami sur et un bon camarade. Depuis le commencement de la guerre, il présidait, dans son quartier, avec quel dévouement, on le sait, une Œuvre philanthropique destinée à soulager les misères de l'heure présente.

Le char funéraire était couvert de fleurs. Des garbès et des couronnes étaient portées

les gerbes et des couronnes étaient portées Après la ceremonte rengieuse, le corps a été-conduit au cimetière pour être inhumé dans le caveau de famille.

L'assistance a de nouveau salué les parents profondément attristés. Ils étaient d'autant plus affligés que c'est le second deuil qui les frappe dans l'espace de deux mois. LA PROCHAINE SESSION DU CONSEIL GENERAL. — Le Conseil général des Landes se réunira le lundi 12 avril, pour la tenue de sa première session de 1915. En raison des circonstances, l'Assemblée

'aura à délibérer que sur des questions bud-EMISSION DE COUPURES DE 50 CENTI-MES. — Les Bons de 0 fr. 50 émis par la Chambre de commerce de Mont-de-Marsan ent été mis en circulation par la Banque de France, à partir de jeudi 1er avril.

JEAN RICHEPIN A MONT-DE-MARSAN. —
M. Jean Richepin. de l'Académie française,
vient de rentrer à Paris après avoir remporté dans les grandes villes qu'il vient de visiter, un énorme succès d'enthousiasme.
Nous sommes certains que notre théâtre sera trop petit le mardi 13; en soirée, pour
contenir les nombreux admirateurs du célèbre conférencier. Nous avons dit que la but
de ces conférences était de venir en aide aux
victimes de la guerre. victimes de la guerre.

Nous croyons savoir que le sujet choisi
par l'éminent académicien, aura pour thème : « Jeanne d'Arc, les volontaires de 92 et

a « Marseillaise », pour arriver à nos petits soldats d'aujourd'hui qui ne leur sont pas nférieurs, tant s'en faut. On peut retenir ses places à l'avance au théâtre. CLASSE 1917. — Les jeunes gens appartenant à la classe 1917 sont pries de vouloir bien se faire inscrire au secrétariat de la mairie, à partir du mardi 6 avril.

VETERANS. — Les Vétérans de la 34e section sont informés que les mandats de pension leur seront délivrés le dimanche matin il avril, de neuf heures à midi, 14, rue de la Poste, Mont-de-Marsan.

SEPULTURES DE SOLDATS. — Depuis le commencement des hostilités, plus de dix mille soldats sont venus retrouver la force et la santé dans nos établissements santtaires. Malheureusement, un certain nombre de blessés, plus gravement atteints que leurs camarades, n'ont pu survivre à leurs bles-sures et ont d'être inhumés dans le champ de repos de notre cité. Nous avons remarque que les sépultures de ces glorieuses victimes du devoir se font en différents points de otre nécropole. Cela est regrettable, car si outes les tombes avaient été groupées, les Associations patriotiques, ainsi que les pou-voirs publics, eussent pu, après la guerre, ant au centre du terrain un monument

Nous savons que notre cimetière est quelque peu exigu, ce qui rend ce plan difficilement applicable.

Mais ne serait-il pas possible aux pouvoirs
pubilcs d'opérer sans retard la translation
des rest. de nos vaillants soldats, afin
qu'une portion du cimetière soit exclusivement réservée à l'inhumation?

Nous sommes persuadé qu'il suffira d'exprimer ce désir, qui est celui de la population tout entière, pour que la municipalité
donne satisfaction à l'opinion.

All CASINO — Lundi après-midi à deur

donne saustaction à l'opinion.

AU CASINO. — Lundi après-midi, à deux ieures et demie, au théâtre du Casino, cles disérables », film dramatique en quatre parties, tiré du roman de Victor Hugo.

Tout le monde pourra voir cette merveilleuse et fidèle reconstitution que le théâtre luinême n'a jamais pu donner.

Rappelons que les prix d'entrée sont : 2 fr. nx premières, i fr. 50 aux secondes et au pourtour et 1 fr. les troisièmes. Les enfants u-dessous de dix ans paleront demi-place.

HAUTE-GARONNE

UNE FEMME DANS LA GARONNE. — Jeu-di matin, vers six heures, le cadavre d'une d'emme a été ret'ré de la Garonne, à 250 en amont du pont d'Empalot, sur la Le corps qui paraît avoir séjourné très peu de temps dans l'eau n'a pu être identifié, Après les formalités d'usage, il a été trans-

SAINT-GAUDENS
FOIRE AUX SALAISONS. — La prochaine
foire aura lieu jeudi 8 avril,
Les propriétaires et charcutiers sont prévenus que des emplacements spéciaux seront nis à leur disposition pour la mise en vente es lards, jambons, saucissons, graisses, sa-

HAUTES-PYRÉNÉES

Grande représentation de gala au profit des Blessés militaires

des Blessés militaires

Profitant de la présence dans les divers régiments de notre garnison d'éléments artistiques de tout premier ordre, les dames patronnesses de Tarbes ont eu l'heureuse pensée d'organiser une grande représentation de gala au profit exclusif des blessés militaires.

Cette représentation, qui revêtira le caractère d'une véritable solennité, aura lleu samedi 10 avril, au théâtre Caton. Elle est placée sous le patronage de M. le Préfet, de M. le Commandant d'armes et de M. le Maire.

L'organisation artistique, la mise en soène et la régle en sont confiés à notre compatriote M. Villaret, le talentueux baryton de l'Opéra-Comique et de la Gatté-Lyrique.

On jouera ele Barbier de Sévilles avec, au troisième acte, un interméd concert dans lequel paraîtront tous les artistes.

Ceux-cl: MM. Foy, tenor léger de l'Opéra-Comique; Villaret, ler baryton de l'Opéra-Comique et de la Gatté-Lyrique; Zucca, ire basse chantante de la Gatté-Lyrique; Engelibert, ténor du Théâtre-Royal de Gand: Balleroy, basse, de l'Opéra; Joany'd, de l'Eldorado de Paris; M. Brard, violoniste de Tarbes; M. Fourcade, baryton du Théâtre de Lille; Mile Saint-Germier, fre chanteuse légère de l'Opéra de Genève, constituent une phalange d'une inappréolable valeur.

L'orchestre, qui commprendra trente musi-

A L'HOTEL DE VILLE. — M. Boué, maire de Tarbes, ayant été incorporé jeudi, c'est M. Gibrac, premier adjoint, qui assurera en son absence le fonctionnement des services

RESTITUTION. — M. Passerieu, soldat mobilisé à l'arsenal, à qui des malfatteurs avaient soustrait, ainsi que nous l'avons annoncé, son vestiaire, est venu déclarer à la police que les objets lui avaient été rendus.

ARGELES-GAZOST

A LA SOUS-PREFECTURE. — M. Paul Lavigne est nommé sous-préfet de l'arrondissement d'Argelès pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Cumenge, rappelé sous les drapeaux et mobilisé depuis le commencement du mois d'août. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à

BAGNERES-DE-BIGORRE COLLISION. - Une auto appartenant M. Gache, entrepreneur à Tarbes, a heurté le tramway électrique venant de Lourdes. Dans la collision, l'automobile a été sérieusement endommagée. Il n'y a pas eu très heureusement d'accident de personnes. tieu mardi 30 mars. Le foirail était bien gar-ni; un bon mouvement d'affaires s'est éffec-ué dans de bonnes conditions pour les ache-

LA TEMPÉRATURE

Bureau central ...étéorologique de Paris Situation générale du 3 Avril temps devient plavieux sur l'ouest de rope. Des averses assez abondantes sont bées en Provence et sur le nord de l'Italie, neigé faiblement a Pétrograd, En France, a recueilli 11mm d'eau à Toulon, 2 à Brest, is, Paris; I à Cherbourg, Nantes et Bor-ix.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 3 avril

u Aveyron les 100 kll., tre qualité, fr: 2e 216 à 220: 3e, 190 à 200. — Péri-basque: tre qualité, 220 à 230; 2e, 180 , 170 à 180. uillages. — Huitres vertes: le cent. 3 à gravettes. 1 50 à 3 fr.; portugaises, 1 25 ; moules le colis, 7 à 11 fr.; palourdes, pins. - Lapins petits: les 100 kil., 200 &

Boufs ou Vaches Veaux Les 50 Kes 3º qualité..... 80 90 Porcs (165 50 kilos) Chévres 1º choix 60 70 1º qualité....F. 84 à 86 — 2º choix 40 50 12º qualité..... 60 65

Forts arrivages vente moyenne. MARCHE DE TOULOUSE

Blés. - Marché en hausse. - Ventes du jour, Blas. — Marché en nausse. — ventes du jour, 200 hectolitres.
Bladettes et blés fins supérieura, de 27 fr. 75 à 28 fr.; bladettes et blés bonne qualité, de 27 fr. 25 à 27 fr. 50. Le tout les 80 kilos.
Seigle, de 20 fr. à 20 fr. 50 jes 75 kilos; orge, de 14 fr. 50 à 15 fr. les 60 kilos; mais blanc, de 17 fr. à 17 fr. 50 les 75 kilos; mais blanc, de 17 fr. à 17 fr. 50 les 75 kilos; haricots, de 45 à 50 fr. l'hectolitre; fèves, de 20 à 21 fr. les 65 kilos; vesces noires, de 15 à 20 fr. les 80 kilos.

300 balles. nes deuxièmes S. S., 56 fr. les 122 kil. 500; 22 fr. les 100 kilos; repasses, de 16 à 17 fr. 0 kilos; sons, de 15 fr. à 15 fr. 50 les Graines fourragères. - Trèfie, de 75 à 80 fr. les 100 kilos. Fourrages. — Sainfoin, tre coupe, de 4 fr. 50 à 4 fr. 75; 2e et 3e coupes, 3 fr. 50; paille de blé, de 2 fr. 40 à 4 fr. Le tout les 50 kilos.

MARCHE AUX MÉTAUX

PRODUITS RÉSINEUX Essence de térébenthine et résine. — Marchés TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 3 avril 1915 Falllite VERIFICATION DE CREANCES Du sieur Alexandre Pesqui, pharmacien au Bouscat : le jeudi 8 avril, à 2 h. 1/2.

Imprimerie G. GOUNOUILHOD

rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoul

EXTRAIT en GOUTTES CONCENTRÉES

dit QUINA DE POCHE, avec Bouchon Compte Coufter sont la providence des ANEMIES, DEPRI-MEJ. SURMENES, FIEVREUX gravement etits. Aux soldats éprouvés par les fatigues la guerre, aux anémiques vivant dans les ays marécageux, humides dimentés par es caux défectueuses, aux coloniaux déprises par les climats chauds et atteints de évrc, lt G. uttes de QUINA BLOT apportent quérison et les préservent des auditaires de la décent de la colonial de dévre, le d'unes de qu'ille de épidémies, la guérison et les préservent des épidémies, un seul flacon ffit nour 15 jours de traitement et équ'vaut à 10 litres de vin de qu'inqu'ina. Employé par les hôpitaux et la Croix-Rouge, Nombreuses attestations. — Prix du Pharmacie BLOT, 38, boul. de Strasbourg.

ARTHRITIQUES Jichy elimine l'acide urique

LES BONS PRODUITS FRANÇAIS Envoyez à nos soldats des cachets de

Nous sommes heureux d'informer les nnes atteintes de hern s que le renor nnes atteintes de hern s que le renonmé ; écialiste M. J. G'ASER, boulevard Sébas-Par l'emploi de son appareil, la hernie disparaît. L'application sera faite à : d'sparaît. L'application sera faite à :

BORDEAUX, les 3 et ? avril, hôtel de Nice.
Bayonne, le 5 avril, grand hôtel de Paris
at de Bilbaïna.

Orthez, le 6 avril, Grand-Hôtel.
Lannemezan, le 7, h. du Midi (face la gare).
Tarbes, le 8, hôtel Tarman et du Commerce.
Lourdes, le 9 avril, hôtel de France.
Bagnères-de-Bigorre, le 10, hôtel Vignes.
Maubourguet, le 11 avril, hôtel de Franca.
Pau, les 12 et 13 avril, hôtel du Commerce.
Salles-de-Béarn, le 14, hôtel des Voyageurs.
Bar onne, le 15 avril, grand hôtel de Paris
et de Bilbaïna.
Cioron, le 16 avril, hôtel de la Poste.
Dax le 17 avril hôtel de la Paix.
BORDEAUX, les 18 et 19 avril, hôtel de Nice.
Brochure franco sur demande.

Brochure franco sur demande.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS Et guerison certaine de la TOUX (40 ans de succes)

Poudre DELARBRE

La Boile, Trois tr. dans louis Pharmacie

E VENDRI, 10, Rue du Regard PARIS

BEATRIX-VALS Eau minérale naturelle ESTOMAC — FOIE — INTESTIN

CURE DE PRINTEMPS

de Durbon est le plus puissant Dépuratif du Sang Elle guérit : les maladies d'esto-mac, digestions pénibles, consti-pation, rhumatismes, douleurs névralgiques, maladies de peau, eczémas, boutons, maladies des femmes, retour d'âge et toutes affections dues à l'âcreté du sang. Le flacon 4 fr. dans les meilleures pharmacies.

M. DECHAMP, Spécialiste brevett escentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

su moyen de ses merveilleux appareils "NORMAL", breveté S G.D. G., sans ressort dersal et sans sous-cuisse, PAIEMENT après GUÉRISUN CONSULTATIONS GRATUITES de 9 à 5 heures
DEMANDER BROCHURE GRATUITE

AM DECHAMP. 135. Boul, Magenta. Paris St Jean d'Angely, dm. 4, notel de la Poste Royan, lundi 5, hôtel de la Croix-Blanche, Marennes, mardi 6, hôtel du Commerce.

La Rochelle, mercredi 7, hôtel de Etrangera place des Trois-Fuseaux.

Rochefort, jeudi 8, hôtel France, face Poste Libourne, vendredi 9, hôtel de France.

Bergerac, sam. 10, hôt. Terminus, face Gare Sarlat, dimanche 11, hôtel de la Madeleine Périgueux, lundi 12, hôtel Messageries.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

PIANOS

A. LACAPE, 170, rue Sainte-Catherine, 170 JOLI CHOIX DE PIANOS NEUFS ERARD, PLEYEL, HERZ, FOCKE, BORD, HANSEN, etc

GAVEAU, valeur 1,800 fr., net à 950 fr. FLEYEL, 2,000 1 1 850 1 H. HERZ, 1 1,500 1 720 1 H. HERZ, 1 1,300 1 650 1 1,100 Et divers depuis 300 fr. Location de PIANOS NEUFS depuis 10 fr. par mots.

atins: soins, opérations dentaires sans douleur. Den-ations, Nez, larynx, oreties, Traitement des maladies : syphilis et biennorphagia par le 606 et les sérums. VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SÉRO-CLINIQUE. rue Vital Carles, 28. Bondaux. Guérison en une séance des Ecoulèments et des Rétrécissements.

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Marganx

ARGENT a tous our la scule si mature de l'emprunteur BANK, 20, R. Colbert, Marseille (35 année 220 lit., port, tut, régie, tout compris, contre rembt. 68 t 58 Avis aux Cantiniers-Restaurateurs

PORTRAITS ALBUM PLATINO CARTES POSTALES SOIGNÉES SPECIALITE DE GRANDS PORTRAITS reproductions



sou qui la donna.

Société bordelaise du Grédit industriel commercial et de Dépôts

au capital de 12,500,000 francs, à Bordeaux, 42, cours du Chapeau-Rouge. à Bordeaux, le samedi 24 avril 1915, à quatorze heures et demle

1915, à quatorze heures et demie.
Ordre du Jour:
1º Rapport du conseil d'administration et des commissaires sur l'exercice 1914;
2º Approbation, s'il y a lieu, des comptes dudit exercice et répartition des bénéfices; quitus aux admin etraleurs.
3º Renouvellement partiel du conseil d'administration;
4º Nomination des commissaires des comptes pour l'exercice 1415 et fixation de leur rémunéfation;

234, rue Pélleport, Bordeaux. Fermier demande. Ecr. G. B., jal. ON dem. employé au courant trav. de bureau, bon, référ. exigées. Ecr. W. 47, Ag. Havas. Café du Rendez-Vous des Allées | 22, rue de Bègles, 22 CONSOMMATIONS 1º CHOIX Propriétre, Mile Phina Comoth

A lun des l'ince gratuitemen: 3-Comils, indique gratuitemen: nente et malsons à louer qu'à véndre sean fahlaau, l'iste à renselg "gratui Elections & TA, C'est votre Interes

ON dem. louer fin mai deux pieces vides, 15 fr. par mois. Ecrire D. T. 5, bureau journal.

SULFATE DE CUIVRE SOUFRES SUBLIME OF TRITURE Marcel BOUSSIE

Electricien, si possible bobineur, dem. 93, r. Ste-Croix, Bordeaux.

Visiter lundi et mercredi, de 1 à 4 h A louer coquet attelage tonneau a l'heure ou à la journée, pr promèner enfants, personnes agées ou souffrantes, Adr. jual.

Chalet meuble à louer à Gaziommunes de Sadirac et Ma-lirac. S'er Gufflet, I, pl. Gabriel, Bx.

cript Histoire guerre déjà lan-cée S'adressèr à l'inspecteur du « Livre d'Or » de la Guerre à l'Hôtel de France, lundi 5, de 9 à 11 h., et de 15 à 17, houres. Mile HEBECK, age d'aff., 33, r. Baze. Vente, achat commerces; rente. vlag., tête 85, de 9 à midi. Prêts 5 % agent, 24 h., sur tous titres, obligations, nues propriétés, hypothèq. N. 7, journal.

ON demande ouvrières brodeupriétés, hypothèq. N. 7, journal.

ON demande ouvrières brodeupriétés, hypothèq. N. 7, journal.

Dimanche et Lundi de Pâques, les Magasins resteront ouverts jusqu'à midi Charcuterie Fine - Pâtés en Croûtes - Volailles - Primeurs PECHES extra au Jus, la boite de 1,100 grammes, 1'70

BANDAGES BAS à VARICES

betle qualité, depuis 5'. CEINTURES, depuis 5' BARTHE, c d'Alsace, 87, Boro

Gaston BEAUMIER Succ

34, Allées Damour, 34, Bordeaux Dépôt Fab Boutons, Câbré français Fournitures générales pour Tailleurs et pour l'Armée

SAGE FEMME diplomée prend.

prix moderé Discrét. Mme Boulerne, 192.c. St. Jean, pr. gare Midi. ALLEES DAMOUR, 39 SAGE FEMME Ire cl. receit pen-eionn Cons., px mod Mme Parlant, 55, r. Porte-Dijenux, Bx.

Trav. assuré. Paiemt immédiat,

à la lutte.

PRIMES à tout Acheteur de 3 fr. (Sucre excepté) BILLARDS et accessoires, bandes, draps, billes, queues, etc., réparations, leux de société et de sports, Menri PRESTABLE. Fabricant, 24., rue Vital-Carles, Bordeaux.

On dem. employés, S'adr. av de la République, 234, Caudéran Pétrin mécan.et mot. élect. d'occ dem. Offres V. P. 9, bur. jnal LENTILLES à vendre, 20,

PELADE

MANŒUVRES

SOUFRES GRE. 25 ir. et 18 ir. les 100 kilos. les meilleurs, les plus économiques consacrés par 23 ans de succès. sine Gré, à Bègles, tondée en 189 amandes : 17, rue du Champ-de Mars, 8

75 fr le cent, Falsanderie DU SARTRE, Léognan (Gironde 2º AVIS M. Gayral a vendu son épicerie, 10, ru Jouannet, Bdx. Oppos. reçue Au Négociateur, 68, r. la Devise

Replongeage tous ilssus en pièces Apprèt neut, décati Usine LATASTE Teinturerie, 3, rue Lescure, Bx PHOTOGRAVEUR au couran

Mme ALPHA recoit tous les jours. 6, quai des Salinières, Bordéaux, corresp. **ŒUFS DE FAISANS**

Gartes postales, gd choix actua-lités pr revendre, tr. avanta-geux. Sepz-Halle, à Dax (Landes). pour prendre suite industrie Association ou interêt argent Ecr. Y. 46. Ag. Havas, Bordeaux

tous travaux pour journaux quotidiens est demandé. Con naissances et références sérieu ses exigées, S'adresser bureau annonces du journal. AUTO légère, marche gar., bon piano à vendre de suite, très bas prix, cause départ. Adr. jal.

informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succu sale de Bordeaux :

8, rue Voltaire. Bordeaux (Intendance).

Mme RIGA recoit to les jours, près la gendarmerie, Le Bouscat. M. LÉON recoit tous les jours 22, r. Séraphin, Bx.

m tous les lundis, de 10 h. à 17 heures, rue Bouffard, 58. M^{mo} TÉNOSKA du Théâtre Bénévol, reçoit t. l. jm. 5, RUE JUDAIQUE

Automobiles et Chars Huiles et Graisses pr graissage. Padiras. 9, place Bourgogne, Bx. Office Mobilier 96, r. Ste Catherine, Bordeaux, achète reconnaissances av. Iacil. rachat. 40.000 Fr. demandés

POUR NOS MILITAIRES

VIN côtes, les 220 lit., fût neuf, port, rég., t. compris, c. remb. 62 a 66 Sciatique et Rhumatismes

La sciatique et le rhumatisme, si rebelles aux traitements ordinaires, sont promptement soulages et guéris par le Kephaldol. Des milliers de cas sont la pour le prouver, et d'innombrables lettres décrivent l'heureuse surprise et la satisfaction des malades qui y ont eu recours.

En vente dans toutes les pharmacies et à Paris, 45, rue de l'Echiquier, à 4 fr 20 le tube. MAUX DE DENTS

Attention I — Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA!
Refusez tous les produits sans valeur que l'on vous offre en
remplacement. — PRIX: 2 fr. la bofte, toates pharmacies
Eavoi f° contre 2 fr. adressés à : P. GIRAUD, Ph° -Spécialiste, Lyon-Oullins. Dépôts à Bordeaux. Phise Arnez, Bousquet, Posse et Cie. St-Projet et dans toutes les Pharmacies



On dem. garcon 14-15 ans, ni logé Marionneau, carnet vert aved ni nourri. Phote, 92, cra St Jean. 100 fr. Rapp. 3, r. Veyrines. Réc. ELECTRICITE. Lumière, sonne-tion, petit px. Sér. Ecr. T. T., jal. Vin rouge Dordene, 88 fr. tx dép., tion, petit px. Sér. Ecr. T. T., jal. Vin rouge Bordene, 88 fr. tx dép., pemandé voitte bon. marq., petit 100f gar. Bdx, 131, c. d'Espagne. Demandé voitte bon. marq., petit

BETTI LETON DE LA PETITE GIRONDE

JULES MARY

T. I. M. II

De plus en plus mysterieux

CINQUIEME PARTIE

rait fini par le croire - que Limpartial ne se cachait pas dans les nuages | ou ne vivait pas au fin fond de la

tout le monde, et même avec plus d'in-

- Ainsi, vieux, vous ne savez rien, vous non plus? demanda Clément. Le berger cligna l'œil gauche. - P't'être ben que si... Voyez-vous, monsieur le duc, on est toujours, nous autres, par monts et par vanz, avec nos montons... on n'est guère occupé qu'à regarder autour de soi et malgré tout, on remarque des cheses... Je con-

nais l'homme dont vous me donnez le nais l'homme dont vous me domez le gradames, et gradames de gradames, et gradames de composite et exploitée par le plus court, l'ai sperule court et au sour rencentré le vagabond et sa compage. Mais sur le vous vous intéresses à gradame vu, ils n'y avaient pas pris garde. Ils ne purent rencentré le vagabond et sa compage. Mais s'ils l'avaient vu, ils n'y avaient pas pris garde. Ils ne purent rencentré le vagabond et sa composite rencentré le vagabond et sa compage. Mais s'ils l'avaient vu, ils n'y avaient pas pris garde. Ils ne purent rencentré le vagabond et sa composite rencentré le vagabond et sa compage. Mais s'ils l'avaient vu, ils n'y avaient pas pris garde. Ils ne purent rencentré le vagabond et sa composite rencentré le vagabond et sa compage. Mais s'ils l'avaient vu, ils n'y avaient pas pris garde. Ils ne purent rencentré le vagabond et sa compage. Mais s'ils l'avaient vu, ils n'y avaient pas pris garde. Ils ne purent rencentré le vagabond et sa composite rencentré le vagabond et sa composite rencentré le vagabond et sa compage. Couple qui se de terre, de coupre que les ouvriers. Et le uc se de corps étendes. On y avait mangé, également. Des croûtes de pain de terrien qui avait être le premier a la méra velle coups de comps de comps de comps de coups de sa complice reparativation aux environs.

Il semblat de le lotie et des gendarmes, et mais des lits qui gendence, et de corps étendes. On y avait mangé, également. Des croûtes de pain de terrien qui avait être suc neis à Bois-Chaud qui l'ai sperule couple qui se faits et gestes n'étairel se coups de coupre de comps de coups de co

général, couché sur le dos, il regardait | core? es étoiles en fumant des cigarettes... Cette piste, ce fut le berger Matis- | Mais il avait avec lui une femme, et c'était elle qu'était de corvée...

» Ce ne sont pas les vagabonds qui

manquent dans la contrée, même pen-Matissou l'écouta attentivement : après quoi il bourra sa pipe, en silence, en glissa le tuyau entre deux dents ébréchées et l'alluma. n'aveit pas l'air commode... Elle, c'é-tait une bien jolie femme, — et ici le père Matissou fit claquer sa langue, — qu'on en aurait mis volontiers un morceau sur son pain, les dimanches et

jours de fête...

— Ils couchaient en forêt? - J'ignere. Le forêt est grande. Il s'y trouve d'anciennes carrières. On n'y serait pas mal, en somme, bien à l'abri de la pluie et des gendarmes, et

pas juste, car lui ne faisait rien et en | que ces vagabonds s'y trouvent en-

aperçus pendant plusieurs jours de suite, grace à ses yeux d'épervier auxquels rien n'échappait, depuis plusieurs jours également ils avaient disparu !... Etaient-ils encore dans le pays? Toutes les apparences démontraient qu'ils

étaient partis, qu'ils avaient renoncé

Entre les deux hommes la partie su-prême était engagée. Et l'enjeu de cet-te partie formidable, c'était Micheline. Le duc fit ses recommandations à Matissou. Le vieux berger, en effet, pouvait être un précieux auxiliaire. Perpétuellement errant dans la campa-

- Je connais les fondrières. Crois-tu Le berger haussa les épaules. Non, il ne le savait pas. Après les avoir ainsi

· L'instinct de Clément disait qu'ils se cachaient toujours et qu'ils la poursui-vraient, attendant pour reparaître un moment favorable.

pérant y découvrir quelque indice. Le Chêne-Mort offrait, au milieu de | bler. maigres qui avaient poussé à travers | ment impossible que tout homme, surles pierres et qui entrelaçaient leurs pris là, pût réussir à s'échapper. branches comme s'ils avaient voulu se Or, Clément connaissait la prude livrer bataille pour la conquête de la et la ruse du Renégat. Il n'admettait

refuge pendant les mauvaises nuits. Tiffanges y descendit, inspecta chaque passage inconnu qui reconduisait que grotte minutieusement. que passage inconnu qui reconduisait au plein air, à la forêt, à la liberté. que grotte minutieusement. Certes, il y avait là des traces de séjours. On avait fait du feu, un peu partout, sous les roches. On y avait même amassé des fougères, des bruyè-

saient bien et où ils venaient chercher

marque qui n'était pas sans le trou- plicables, s'expliquaient naturelle la forêt, un immense entonnoir tout | Cette fondrière présentait en somme encombré de broussailles, d'arbres une impasse et il paraissait absolu-

lumière. Des éboulements successifs pas que le misérable eut choisi cette re-avaient comblé une partie de la car-traite s'il n'avait pas acquis la certiturière et les amoncellements de blocs | de qu'elle le sauverait en cas de dangigantesques superposés présentaient, ger. en effet, des abris profonds que les va-Alors, il n'y avait qu'un moyen et gabonds traversant le pays connais- qu'une hypothèse : la fondrière du Chêne-Mort devait s'enfoncer sous le sol et communiquer au loin avec quel-

ment. Toutefois, le doute demeurait tenace dans son esprit. Le Chêne-Mort n'était pas éloigné de cent mètres des res séchées, des bottes de paille volées Roches-Blanches. Celles-ci apparteà quelques meules, et tout cela for-mait des lits qui gardaient des em-preintes de corps étendus. On y avait mangé, également. Des croûtes de pain

Tiffanges chercha. Ce fut inutile-

Cependant, le duc faisait une re- rieuses, oui lui avaient semblé inex-

ment. Ces apparitions brusques de Limpartial dans le château, ces disparitions non moins brusques et comme fantômatiques, tout cela était facilité Ur, Liement connaissait la prudence par ce couloir que Limpartial devait connaître, puisque jadis il avait vu Tiffanges en sortir, aux Roches-Blan-

ches. Par là, le Renégat avait accès jusque dans l'intérieur du château.

C'était un danger grave, et de tous les

instants; mais un danger que l'on prévoit, perd la moitié de sa menace. Titfanges se rassura sur ce point. Restait à savoir si le couloir, au long de son trajet, n'avait pas quelque autre issue due au travail des années, au déracinement d'un arbre, à un éboulement sous l'action des eaux... Si ce passage existait et s'il était connu du Renégat, celui-ci avait dû, à coup sûr, en dissimuler l'orifice, de façon que la secret fût à lui seul. Et de fait, maigré les plus minutieuses recherches de Tif-